

# LECTURES.CULTURES

## DOSSIER EROS CULTURA



*Déshabillez-moi, déplumez-moi, dessin original de David Manuel Garcia*

## SOMMAIRE



35



43



51

19

- À l'origine était le sexe  
par **Florence Richter**,  
rédactrice en chef de *Lectures.Cultures*

20

- Eros et la loi  
par **Emmanuel Pierrat**,  
avocat et écrivain

23

- Le difficile exercice de la liberté  
par **Sylvie Lausberg**,  
psychanalyste et historienne

26

- Éducation à la vie relationnelle,  
affective et sexuelle (EVRAS)  
par **Fabienne Bloc et Sophie Pereira**,  
chercheuses à l'Université des femmes

30

- EVRAS et cinéma :  
désirs, émois et moi...  
par **Christel Depierreux**,  
chargée de projets « Éducation Santé »  
à PointCulture

32

- L'Homme : longue histoire  
d'un animal érotique !  
par **Vinciane Strale**, sociologue

35

- Eros cultura en Fédération  
Wallonie-Bruxelles  
par **Hugues Dorzée**, journaliste

41

- Érotisme en bibliothèque ?  
L'exemple d'Étalle  
par **Dominique Martin**, responsable  
de la bibliothèque d'Étalle, et  
**Catherine Renson**, Bibliothèque  
centrale de la province de Luxembourg

43

- La littérature érotique  
dans les bibliothèques françaises :  
une présence timide  
par **Véronique Heurtematte**,  
responsable de la rubrique  
« Bibliothèques » à *Livres-Hebdo*

46

- « La ci darem la mano » :  
l'opéra, une histoire de sexe ?  
par **Benoît van Langenhove**,  
musicologue, administrateur  
au Festival de Wallonie et à Ars Musica

51

- Érotisme au féminin  
dans la chanson actuelle  
par **Guillaume Duthoit**, conseiller  
Chanson francophone à PointCulture

54

- La camera caressante de Stephen Dwoskin  
par **Philippe Delvosalle**,  
rédacteur à PointCulture

## À l'origine était le sexe

**E**uh, oui quoique non : à l'origine, voici un bon milliard d'années, la première forme de reproduction ne concerne pas des animaux mais bien sûr les plantes. Et elle n'est pas sexuée mais s'effectue par « multiplication végétative » : en gros, ça ressemble plutôt à du clonage. Avec l'apparition des plantes à fleurs, voici environ 130 millions d'années, ces végétaux développent un nouveau type de reproduction, sexuée, qui permet une grande diversité génétique et qui est toujours utilisée par les homo sapiens, depuis 400 000 ans, comme vous savez.

Une célèbre orchidée sauvage dispose d'une fleur en forme de guêpe qui émet une odeur dont raffole ladite guêpe : cette dernière croit avoir affaire à une femelle de guêpe et s'accouple avec la fleur d'orchidée qui assure ainsi sa propre reproduction car la guêpe transporte ailleurs, collées sur ses pattes et son corps, le précieux pollen reproducteur de l'orchidée. D'autre part, on a déjà tous vu des émissions sur les amours des animaux, surtout des mammifères, par exemple de grands amateurs de la chose comme le lion ou le bonobo, ou des pratiquants plus discrets comme la tortue. Chaque espèce entoure cet épisode crucial de son existence d'un rituel particulier, souvent instinctif mais pas toujours : les animaux aussi ont leur psychologie et leurs préférences sexuelles, bref leurs goûts érotiques !

Pourquoi un si long préambule (les préambules sont importants dans l'érotisme...) avant d'aborder le cœur du présent dossier ? Pour ne jamais oublier, comme le dit avec simplicité Dominique Martin, bibliothécaire d'Étalle, que « la sexualité et l'érotisme font partie de la vie (quotidienne) ». Il ne s'agit pas d'un sujet « à part » comme de nombreuses civilisations, et notamment la judéo-chrétienne, l'ont affirmé pendant des siècles. À ce propos, il faut (re)lire *Le troisième chimpanzé*, excellent ouvrage de Jared Diamond où il étudie volontairement la sexualité et l'érotisme humains avec l'œil d'un éthologue (spécialiste des comportements animaux) qui analyse une espèce vivante parmi d'autres. Ses constats sont édifiants : dans ce domaine, pas mal de nos comportements relèvent de la vie naturelle, et les juger ou les brimer par des règles culturelles inadaptées est assez sot.

Mais quels constats dans notre dossier « Eros Cultura » ? Impossible de faire le tour ici de la question qui turlupine les humains depuis la nuit des temps ! Dès lors, un angle d'approche (si j'ose la formule...) a été choisi : demander aux auteurs d'articles de focaliser leur regard sur un point précis du sujet. Oui-oui. Ainsi, le brillant écrivain et avocat parisien, spécialiste des droits d'auteurs, Emmanuel Pierrat axe son propos légal plutôt sur la période contemporaine et des affaires récentes. La psychanalyste Sylvie Lausberg décortique avec sensibilité la relation complexe entre protection nécessaire des plus faibles et liberté des individus, tandis que Fabienne Bloc et Sophie Pereira décrivent l'enseignement original d'un professeur de biologie qui intègre avec intelligence les formations EVRAS à son cours, et que Christel Depierreux aborde le même thème à travers le documentaire ou des films récents sur les émois de l'adolescence. L'érotisme vécu, vu, chanté, dansé par des femmes : c'est l'optique de Guillaume Duthoit dans son article sur la chanson au féminin, tandis que Benoit van Langenhove rappelle les dessous très passionnés et souvent passionnants de l'opéra à travers les temps. Philippe Delvosalle, quant à lui, consacre son article à l'œuvre étonnante et « caressante » du réalisateur Stephen Dwoskin. Les fonds et formations en bibliothèques sont décrits par Véronique Heurtematte pour la France où elle relève une timidité certaine, au contraire de la bibliothèque d'Étalle, chez nous, qui a carrément intégré la thématique à son plan de développement de la lecture. Enfin, deux longs articles reflètent, d'une part avec l'enquête d'Hugues Dorzée, des spectacles, actions et animations consacrés à la littérature érotique dans de nombreux centres culturels, bibliothèques et PointCulture de la Fédération Wallonie-Bruxelles, et d'autre part avec Vinciane Strale, la longue histoire des comportements érotiques chez les humains et des échos qu'ils en donnent dans les arts de toutes les civilisations.

Cerise sur le gâteau : le streetartist franco-belge David Manuel Garcia a créé une dizaine de dessins originaux pour ce dossier. On découvre avec plaisir son univers poétique et ludique où circule le personnage de Daisy, le petit piaf, l'oiseau farfelu ! ●

– La sexualité  
et l'érotisme font  
partie de la vie  
(quotidienne). –

Dominique Martin,  
bibliothécaire d'Étalle

# Éros et la loi

## La justice suit l'évolution des mœurs

En matière d'écrits et d'images, la justice, tant bien que mal, a suivi l'évolution des mœurs. Les lois se sont assouplies, la censure est moins présente. Certaines pratiques sont cependant taboues au point d'être davantage prosrites dans les livres mêmes – la répression de la pédophilie a été régulièrement renforcée dans les textes français comme belges –, car le droit reste vigilant : les textes permettant de limiter les « excès » sont toujours là ; et ils servent sporadiquement. La notion d'outrage aux bonnes mœurs est toujours présente dans l'esprit des autorités, quand bien même son acception a fortement évolué.

C'est Charles Quint qui fit dresser, en 1546, par l'Université de Louvain, le premier *Catalogue des livres dangereux*, ouvrant ainsi la voie d'une innombrable lignée de censeurs. Pie IV, quant à lui, fit établir la *Listes des livres défendus*.

La première édition des *Contes de La Fontaine*, par exemple, fut entièrement détruite du fait de ces mises à l'index, qui s'intensifièrent avec le développement du commerce du livre.

En 1737, en plein cœur du siècle libertain, le chancelier d'Aguesseau choisit purement et simplement d'interdire les romans.

Mais la première politique systématique de censure fut érigée, en France, par une loi de 1819<sup>1</sup> : « Tout outrage à la morale publique et religieuse, ou aux bonnes mœurs, par l'un des moyens énoncés en l'article 1<sup>er</sup>, sera puni d'un emprisonnement d'un mois à un an, et d'une amende de seize francs à cinq cents francs. » La « morale publique et religieuse » rejoignait sans plus de précision les bonnes mœurs. Cette disposition, pour le moins amphigourique, fut redoutablement appliquée, au point de pourchasser ce que la fin agitée du

XVIII<sup>e</sup> siècle et la relative permissivité de la Révolution avaient laissé publier. Les victimes de cette loi sont encore célèbres aujourd'hui.

Les *Chansons* de Béranger et *La guerre des dieux* de Parny connurent leur première interdiction en 1821. En 1822, ce furent *Les amours du chevalier de Faublas*, de Louvet de Couvray, qui avait pourtant été publié régulièrement depuis 1787, et les *Chansons* de Piron. En 1824, la police poursuit soudainement *Les Liaisons dangereuses* !

1857 fut la grande année du procureur général Pinard, au jugement littéraire aussi étroit que sa morale : il poursuivit d'abord, pour *Madame Bovary*, Flaubert, qui ne fut que « blâmé ». Baudelaire, lui, en revanche, fut condamné le 20 août de la même année ; *Les Fleurs du mal* ne bénéficieront d'une procédure de révision, et donc de la possibilité d'être publiées intégralement, qu'en 1949<sup>2</sup> !

La loi française de 1949<sup>3</sup> sur les publications destinées à la jeunesse et la réglementation propre aux bibliothèques, qui est toujours en vigueur, subissent régulièrement les critiques des professionnels de l'édition de jeunesse. C'est cette même loi, appliquée sans discernement et totalement inadaptée à l'heure de la télévision et du multimédia, qui permet de faire interdire à la vente aux mineurs et, donc, à l'exposition, les publications à « caractère licencieux ou pornographique ».

Si les mœurs ont évolué et la loi avec elles, reste que la protection de la « moralité » des mineurs continue de justifier un nombre important de censures, dans de nombreux domaines artistiques.

Ainsi, les spectacles sont l'objet de contrôles sévères, proches de la censure pure et simple. Une ordonnance du 5 janvier 1959 laisse les préfets libres d'interdire certains établissements aux mineurs de 18 ans, après qu'ils auront

consulté le maire et une commission spéciale, quand les distractions proposées « se révèlent de nature à exercer une influence nocive sur la santé ou la moralité de la jeunesse »...

Jusqu'en 1993, date d'entrée en vigueur du nouveau Code pénal en France, le délit d'outrage aux bonnes mœurs fit, grâce aux nombreuses précisions de ses dispositions, le bonheur de ceux qui voulaient sauvegarder la morale publique. Les textes visaient les « imprimés, tous écrits, dessins, affiches, gravures, peintures, films ou clichés, matrices ou reproductions phonographiques, emblèmes, tous objets ou images contraires aux bonnes mœurs ». Que ceux-ci soient importés, exportés, transportés, projetés, affichés, exposés, vendus, loués, offerts, distribués ou remis !

Ces textes donnèrent lieu, à la fin des années 1950, à l'affaire Sade, que Jean-Jacques Pauvert avait entrepris d'éditer intégralement. Et ce n'est qu'en 1963 que fut gagné, à Londres, par l'éditeur des *Mémoires de Fanny Hill*, le dernier procès de ce livre dont on affirme qu'il fut le plus poursuivi de tous les temps.

**Aujourd'hui, en France, le Code pénal vise seulement la pornographie, quand le Code pénal belge garde encore une énumération d'outrages aux bonnes mœurs**

Le nouveau Code pénal s'est débarrassé de toutes ces énumérations et ne vise plus, en un seul article, que les messages « à caractère pornographique ». Les responsables encourent désormais trois ans d'emprisonnement et 75 000 euros d'amende. Ce texte recouvre en pratique le champ d'application de l'ancien délit d'outrage aux bonnes mœurs.

Le Code pénal belge, pour sa part, réprime, dans son chapitre VII « Des



outrages publics aux bonnes mœurs » par le biais de diverses incriminations. Ainsi, le droit belge reprend à son compte une longue énumération de comportements et de supports susceptibles d'être constitutifs d'un outrage<sup>4</sup>.

Par ailleurs, deux textes, plus concis cette fois-ci – et donc sujets à une interprétation plus large –, pénalisent quiconque aura « publiquement outragé les mœurs par des actions qui blessent la pudeur »<sup>5</sup>, ainsi que quiconque vend ou distribue à des mineurs sur la voie publique ou le long de celle-ci « des images, figures ou objets indécents de nature à troubler leur imagination »<sup>6</sup>.

Sur la base de ces textes, l'organisateur d'une « randonnée » (comprendre une randonnée pédestre naturiste) a été condamné par le tribunal correctionnel d'Arlon à la peine de six mois d'emprisonnement et 1200 euros d'amende pour outrage aux bonnes mœurs, avant d'être finalement relaxé par la Cour d'appel de Liège !

### Ne pas entraver l'art et la science

Mais il a toujours été considéré que le délit d'outrage aux bonnes mœurs ne doit pas entraver les manifestations de l'art et de la science. Le problème est donc de tracer une ligne de démarcation entre art et outrage aux bonnes mœurs... Il y a néanmoins toujours eu, en pratique, une certaine tolérance pour les ouvrages de science destinés au public restreint des chercheurs. Les éditeurs surent en profiter et les albums sur l'anatomie ou le sport antique fleurirent au début du siècle. Mais dans ce genre de publications, la présentation compte pour beaucoup : il a ainsi été jugé que des tableaux de nus rassemblés pour illustrer les diverses positions de l'amour étaient répréhensibles du fait même qu'ils étaient regroupés... De la même façon, on pourra s'étonner qu'en France, il ait fallu attendre 2017 pour qu'un manuel scolaire de sciences de la vie et de la terre fasse correctement représenter l'anatomie du clitoris<sup>7</sup>.

Il faut dire que les associations dites « compétentes » (c'est-à-dire de défense de la moralité, agréées et reconnues



Tree de Mac Carthy : Sapin de Noël ou plug anal ?, dessin original de David Manuel Garcia

d'utilité publique) peuvent agir et demander la saisie d'un livre. Aujourd'hui, les interdictions sont cependant rares, mais subsistent encore : le romancier Mathieu Lindon en a fait l'expérience, en 1988. En 2002, l'ouvrage *Rose bonbon* de Nicolas Jones-Gorlin a été menacé d'interdiction par Nicolas Sarkozy, alors ministre de l'Intérieur, qui a finalement renoncé à toute forme de censure à son égard. La revue militante homosexuelle *Gai pied* fut mise à l'index en 1986 par Charles Pasqua, à l'époque lui aussi ministre de l'Intérieur, alors que son contenu pouvait paraître bien timoré au regard des outrances de la pléiade de journaux ouvertement pornographiques visés par la même censure.

En revanche, il existe depuis plusieurs années une véritable inflation de procès, initiés par des associations d'intégristes de tout poil à l'encontre des œuvres artistiques, littéraires ou cinématographiques<sup>8</sup>.

Le cinéma constitue un domaine particulièrement intéressant, et ce à double titre : il reste le domaine artistique au sein duquel l'activisme des associations précitées fait, encore aujourd'hui, produire le plus de décisions de justice ; et ce, quand bien même le régime français d'autorisation a été très récemment réformé en février 2017, abandonnant toute automaticité dans l'interdiction des films aux moins de 18 ans.

Le cinéma bénéficie, en France, d'un régime administratif particulier. Il existe une obligation de mention de l'âge (12, 16 et 18 ans) à partir duquel les spectateurs sont admis. Le Code du cinéma et de l'image animée qui, en 2009, a remplacé le Code de l'industrie cinématographique, régit ce système de « visas de censure », délivrés par le ministre de la Culture après avis d'une commission spéciale.

À la lumière de l'actualité, la jurisprudence en matière cinématographique peine à trouver un point d'équilibre. Ainsi, la bataille judiciaire autour du film *Antichrist* de Lars von Trier a trouvé son épilogue au début de l'année 2017 par un arrêt<sup>9</sup> du Conseil d'État venant interdire le film aux moins de 18 ans (contre l'interdiction de 16 ans, initialement retenue) en raison « de l'esthétique du film et de son thème ». Il en a été de même du sulfureux *Love* de Gaspar Noé, dont le visa d'exploitation aux moins de 16 ans avait été suspendu par le tribunal administratif de Paris, décision entérinée par le Conseil d'État. Parfois, les magistrats administratifs font montre de plus de souplesse, en rejetant – de façon cocasse<sup>10</sup> ! – le recours formé par l'association Promouvoir contre le film *Sausage Party*, de Conrad Vernon et Greg Tiernan. Ces fluctuations et divergences illustrent la logique casuistique qui continue de demeurer en matière de censure cinématographique.

L'activisme zélé de ces associations, au premier rang desquelles il faut mentionner Promouvoir, ou encore l'Alliance générale contre le racisme et pour le respect de l'identité française et chrétienne (AGRIF), se manifeste également dans d'autres domaines artistiques.

Cette dernière association avait saisi la justice française du cas d'un événement organisé par le Fonds régional d'art contemporain (FRAC) de Lorraine, qui a exposé en 2008 des œuvres susceptibles de choquer le jeune public, sans avoir pris suffisamment soin de le protéger. Le FRAC a été condamné symboliquement, avant d'être relaxé par la Cour d'appel de Metz le 19 janvier 2017, les magistrats

décidant de faire triompher le principe de la liberté d'expression, qui trouve un prolongement heureux en matière d'expression artistique.

En 2010, le musée d'Art moderne de la Ville de Paris a suscité une importante polémique, en décidant d'autocensurer une exposition consacrée à des photographies de Larry Clark, interdisant ainsi l'accès aux moins de 18 ans.

Plus récemment, en 2016, c'est la performeuse Deborah De Robertis qui est venue alimenter la polémique, lors d'une exposition organisée aux Beaux Arts de Bruxelles, nommée *Uncensored Photographs*, du photographe Andres Serrano – comme si la réputation du célèbre artiste ne suffisait déjà pas ! Prolongeant le débat sur la censure, l'artiste s'était vêtue en religieuse et dévoilait ses parties génitales, à côté d'une photographie faisant elle-même figurer un personnage ecclésiastique. Elle fut évacuée *manu militari* du lieu d'exposition par des policiers, sans que la justice ne se saisisse toutefois de l'affaire.

Coutumière de ces faits, Deborah De Robertis s'était illustrée en 2014 de façon similaire au musée d'Orsay à Paris, en exposant son sexe devant *L'Origine du monde* de Gustave Courbet, ou en 2016 devant *L'Olympia* de Manet. Elle sera cette fois-ci interpellée, placée en garde à vue et fera l'objet d'un rappel à la loi par le parquet.

### Censure de la rue, et timidité de la Cour européenne des droits de l'homme

S'il est donc loisible de dire que la justice a, bon gré mal gré, suivi l'évolution des mœurs, sans doute faut-il nuancer cette affirmation. Car la censure se passe parfois de moyens légaux pour décourager les artistes, ainsi qu'a pu le vivre à ses dépens l'Américain Paul McCarthy à propos de son œuvre *Tree*. Exposé place Vendôme à Paris, cet « arbre » gonflable de 25 mètres aux faux airs de sextoy a été vandalisé trois jours seulement après son installation. Son auteur, par ailleurs agressé physiquement, a finalement renoncé à

ce que son œuvre soit regonflée, signe peut-être que l'autocensure est tout autant à craindre qu'une censure légale et institutionnalisée.

À cet égard, on a légitimement imaginé que la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme, sous le prisme de l'article 10 protégeant la liberté d'expression, allait harmoniser et alléger les législations nationales. Pourtant, et ce de façon constante, les juges de Strasbourg accordent une marge d'appréciation aux États pour limiter cette liberté dans un but de protection de la morale<sup>11</sup>. Le contrôle que la Cour exerce s'avère timide et relativement restreint, bien que de sporadiques décisions ne soient parfois rendues<sup>12</sup>. ●

#### Notes

- 1 Loi du 17 mai 1819.
- 2 Emmanuel Pierrat, « L'ouvrage *Les Fleurs du mal* réhabilité », *Le Monde*, dimanche et lundi 7 juin 1999. Sur Pinard, lire la biographie que lui a consacrée Alexandre Najjar, *Le procureur de l'Empire*, éditions Balland, 2001.
- 3 Loi du 16 juillet 1949.
- 4 Article 383 du Code pénal.
- 5 Article 385 du Code pénal.
- 6 Article 387 du Code pénal.
- 7 SVT Collège, éditions Magnard, 2017.
- 8 Voir notamment Emmanuel Pierrat, *Le droit du livre*, éditions du Cercle de la Librairie, 2013.
- 9 CE, 13 janvier 2017, ministre de la Culture et de la Communication, n° 397819.
- 10 Extraits de la décision du tribunal administratif de Paris du 14 décembre 2016 n° 1620779/9 et 1620839/9 : « (...) 12. Considérant cependant que, d'une part, si une séquence, furtive, mime des relations sexuelles entre une boîte de gruuu et une boîte de crackers, elle ne paraît pas, en l'état de l'instruction, figurer un viol à caractère raciste ; (...) ».
- 11 Sur l'arrêt de principe : CEDH, 24 mai 1988, *Muller c/ Suisse* n° 107337/84.
- 12 Voir par ex. CEDH, 16 février 2010, *Akdas c/ Turquie* n° 41056/04, à propos de l'édition de l'œuvre érotique de Guillaume Apollinaire, *Les Onze Mille Verges*.

## Le difficile exercice de la liberté

**D**e quelle place parler et écrire sur l'érotisme et les sexualités aujourd'hui ? Singulière, subjective, l'expression projette inmanquablement une part de l'intime vers l'extérieur. Comment faire, sinon en puisant dans sa propre trajectoire pour l'articuler à une proposition de lectures ? De mes premiers travaux sur Charles Fourier aux combats politiques actuels, ma traversée analytique s'arcoute à la centralité de ce que l'on appelle « liberté » et à son difficile exercice. Partons donc de ce XVIII<sup>e</sup> siècle où érotisme et libertinage ont, pour les plus nantis, fait bon ménage, quoique précisément ce lieu ne soit pas le plus propice à leurs déploiements. Explorons ensuite ce féroce contrôle social et politique sur nos corps, qui croise nos propres préventions avant que nos aspirations se dissolvent dans la confusion actuelle entre érotisme et injonction à la pornographie, dans une abyssale ignorance de nos potentialités à l'émancipation, au plaisir et au désir de libertés. À moins qu'il ne s'agisse que d'une résignation temporaire, à laquelle nous pouvons répondre par un sursaut créatif collectif.

### Des passions de Fourier à l'Éros de Marcuse

En explorant les passions humaines, Charles Fourier<sup>1</sup> découvre, avant Freud, que la nature de nos actes est obscure et que leur apparence manifeste cache leur sens véritable. En dehors de tout jugement de valeur et de toute conception morale, il place l'origine de nos conflits psychiques internes – et, partant, la complexité de la sexualité humaine – dans la longue dépendance des petits d'hommes à leurs géniteurs. Accentués par une intériorisation des restrictions moralistes, ces conflits profitent à une structure sociale basée sur la domination de l'homme (et surtout des



Mac Carthy songe au vagin, dessin original de David Manuel Garcia

femmes) par l'homme. La dénonciation de la civilisation de l'asservissement par Fourier se soutient donc déjà de la nécessaire émancipation des femmes et d'une déconstruction souhaitée de la famille traditionnelle, socle d'une société volontairement discriminante : « Il faut, pour s'en libérer, échapper à l'hypnose du passé, transformer les rapports d'exploitation en échanges réciproques et la domination des uns sur les autres en faveurs mutuelles. »<sup>2</sup> Marques de préférence, les faveurs signent le désir et promettent le plaisir, différé. Pour avoir pensé par le menu ce pays imaginaire et idéal, Fourier intègre à ce titre le rayonnement des penseurs « utopistes ». Il n'en sort que trop rarement, tant la visée de la

libération des passions humaines se révèle dangereuse. De fait, la théorie fouriériste contient les germes de la destruction du patriarcat. Les tenants de celui-ci s'accrochent au bastingage, alors que dans nos régions occidentales, d'autres burinent ses statues de commandeur dans le sillage de l'utopiste et de sa confrontation entre libido et civilisation. En 1963, au moment où la contraception médicale change la donne pour toutes les femmes qui y ont accès, Herbert Marcuse écrit : « Le sacrifice systématique de la libido, son détournement rigoureusement imposé vers des activités et des manifestations socialement utiles est la civilisation. »<sup>3</sup> À près de deux siècles de distance, les solutions préconisées





La justice érotisée, taguée, dessin original de David Manuel Garcia

la société traditionnelle, patriarcale et capitaliste. Elle risque de détourner les hommes et les femmes du travail productif – moins d'enfants, moins de contraintes de temps et d'argent – au profit de plaisirs sensuels dans une intimité subversive. Et c'est bien cela qui pose problème. Tout comme penser ces bouleversements, cul par-dessus tête, est épuisant tant les résistances s'avèrent protéiformes et avancent souvent masquées. Tentons le coup.

### Sexe à la loupe

Après la Seconde Guerre mondiale, la publication des rapports Kinsey<sup>5</sup> provoque étonnement et suspicion. Les conclusions du Dr Alfred Kinsey prouvent que le comportement homosexuel fait partie de la sexualité humaine et, plus novateur encore, le chercheur refuse de sérier les orientations sexuelles dans les trois catégories connues, à savoir hétéro, bi et homo. En résumé, son étude objective la diversité des pratiques et bat en brèche l'assignation à une sexualité exclusive. Ces informations sur les comportements sexuels, comme les travaux du gynécologue William Masters et de la psychologue Virginia Johnson sur l'orgasme et les troubles sexuels<sup>6</sup>, suscitent autant de curiosité que de hauts cris. Le sexe et l'orgasme sortent de l'ombre et du confessionnal pour faire leur entrée dans le monde de la recherche scientifique. Enfin, surtout quand ils sont masculins... Car la première description exacte du clitoris par la gynécologue obstétricienne Odile Buisson date de 1998 et la fonction clitoridienne conduisant à l'orgasme reste encore méconnue, contrairement aux mécanismes de l'érection et du plaisir masculins. La principale raison de cette disparité est que le clitoris, organe de jouissance, ne sert pas à la procréation. Le désintérêt séculaire pour cet organe comme son image tronquée de soi-disant « petit bouton » méritent la profonde réflexion en cours. Cette année 2017 voit en effet la publication du (seul) manuel scolaire français (chez Magnard) qui prend en compte l'anatomie complète du clitoris dans son schéma d'appareil sexuel.

► par les deux penseurs reposent sur le même fondement : la disparition des échelles de valeurs, la possibilité de l'inégalité et d'une personnalité plus originale, le développement de relations et d'institutions qualitativement différentes. Cela peut faire bondir, mais à y regarder de plus près, loin d'une conception totalitaire de l'égalité qui engendrerait uniformisation et indifférenciation, l'idée est plutôt de développer une existence non répressive dans laquelle « le temps de travail serait réduit au minimum et le temps libre, libéré des loisirs actifs et passifs que lui impose l'intérêt de la domination ». Cette interrogation demeure : comment se libérer des loisirs imposés pour exercer une véritable liberté ? De fait, les décennies passent et le système perdure : « Toute l'attention bavarde dont nous faisons tapage autour de la sexualité, depuis deux ou trois siècles, n'est-elle pas ordonnée à un souci élémentaire : assurer le peuplement, reproduire la

force de travail, reconduire la forme des rapports sociaux ; bref, aménager une sexualité économiquement utile et politiquement conservatrice ? »<sup>4</sup> Au moment où Michel Foucault écrit ces lignes, la Belgique sort à peine la tête de l'eau bénite du roi Baudouin, qui s'est opposé à la loi dépenalisant partiellement l'interruption volontaire de grossesse. La population n'a pas moufté et *Point de vue, images du monde* titre : « La conscience d'un roi ». Conscience ? L'analyse critique des ressorts d'une domination structurelle – sociale, politique et économique – est recouverte par le vernis « moral » d'un homme, le chef de l'État. Par ce tour de passe-passe, le corps des femmes reste propriété de la collectivité, qui conserve son mot à dire. Ce mot – sous toutes ses formes – oblitère la liberté des femmes à planifier leur grossesse, à refuser d'être mère ou à choisir avec qui, quand et combien de fois. Car, dès lors qu'elle est détachée de la procréation, la sexualité menace



Avant ces découvertes anatomiques, rendues tardives par le tabou social, ce sont les écrivains Gilles Lapouge et Marie-Françoise Hans qui, de notre côté de l'Atlantique, donnent la parole aux femmes et « s'efforcent de les faire parler là où elles se taisent »<sup>7</sup>. Les auteurs interrogent, en 1978, la modification du spectacle de la sexualité, pas tant dans ses images que dans ses modes de production et de consommation. La sexualité d'hier, modelée par la pornographie de l'interdit, était environnée de troubles et d'énigmes ; elle prétend, à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, devenir une activité de corps libres, renvoyant toutes les « différences » au néant. Elle est décrite comme hygiénique, sans surprise, répétitive et privée d'imagination. La pornographie du siècle dernier, produite par des hommes pour des hommes, reproduit et renforce les représentations de domination. Pourtant, soucieuses de la liberté de l'autre, les femmes interrogées n'invoquent pas la morale pour expliquer certains de leurs reculs et ne tranchent pas entre un bien et un mal pornographique. M.-F. Hans de conclure : « C'est, à mes yeux, une des qualités les plus rares et les plus précieuses de ces voix de femmes. » Leur indifférence ou leur dégoût pour l'exposition pornographique permet d'ouvrir à un discours, un discours sur le désir, car, comme l'évoque Lacan, l'acte sexuel existe moins que ne se profère un discours sur l'acte : « Il n'y a pas de rapport sexuel. »

### Liberté, sexualité, intimité

Au moment charnière entre la pudibonderie hypocrite et le déferlement auquel nous assistons depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle, Gilles Néret publie *Erotica Universalis*<sup>8</sup>, une anthologie des représentations érotiques depuis l'Antiquité. Plus de 700 pages de reproduction non commentées, sinon par quelques mots qui posent la joie érotique comme le seul antidote réel à l'angoisse de la finitude humaine. Le recueil se termine par des scènes de *bondage* extraites de bandes dessinées SM. Le sourire se transforme en rictus ; le plaisir est douleur et les femmes écartelées, martyri-

sées. Femmes violées, empalées, *snuff movie* et mort en direct : quelque chose d'autre est arrivé. Difficile à penser, sauf à comprendre ce tournant comme la traduction visuelle de la violence structurelle et institutionnelle de nos sociétés envers les femmes ; objets plus que sujets – réduites à leur seule dimension sexuelle –, dont on continue à contrôler les organes et la « moralité ». Au réel comme au figuré, les femmes sont toujours insultées, violées, battues à mort. Pendant ce temps, les acteurs X – qui jouaient le porno – sont devenus des quidams qui baisent devant leur caméscope. Avec YouPorn, nous sommes passés de la représentation à la présentation. Rien ni personne n'échappe au regard scrutateur. La caméra voit tout, montre tout. Et chacun de cliquer sur la petite case de son mode de jouissance précatégorisé, selon des préférences supposées.

En Belgique francophone, une étude réalisée en 2008 constate que seuls 16 % des mineurs d'âge échappent aux images pornographiques ; que près d'un jeune sur trois regarde des images pornographiques au moins une fois par mois et que 8 % des jeunes déclarent avoir vu leurs premières images pornographiques avant l'âge de 11 ans (17 % avant 13 ans). Comment réfléchir à cet asservissement de notre espace – public, médiatique, virtuel – à la marchandisation des corps qui recouvre peu à peu toute velléité d'intimité ? Et comment justifier aujourd'hui le refus de nos pouvoirs publics d'obliger les établissements scolaires à organiser des animations sur l'éducation à la vie relationnelle affective et sexuelle sans tabou et pour tous les élèves ? Pendant ce temps, la pudeur refait surface sous forme de pudibonderie, religieuse ou non, et des ligues de vertu font recette en prônant la chasteté avant le mariage, diabolisant la sexualité non procréative.

### Sommes-nous pris dans un maelstrom qui nous happerait dans cette binarité délétère ?

La réponse viendra peut-être d'une nouvelle forme d'expression, qui n'oppose plus jouissance et rencontre, co-

pulation et sublimation. De fait, jusqu'il y a peu objets pornographiques, les femmes s'érigent en sujets sexuels. Elles ont et font aussi leur porno, commenté et décrypté par des chroniqueuses *sexo* dans la presse féminine<sup>9</sup>. La spécificité de l'exercice saute aux yeux : les acteurs s'embrassent, se parlent, baisent et rigolent ensemble ; ils ne sont ni démesurément membrés ni physiquement parfaits. L'univers partagé est donc aux antipodes des gros plans sur l'écartèlement de cuisses et des maltraitances en tous genres. La pionnière, Erika Lust, dont le film *Five Hot Stories for her* (2007) est multirécompensé, est diplômée en sciences politiques et féminisme. Il y a de l'espoir... Surtout pour les ados. Aujourd'hui comme hier, ils et elles aspirent à partager l'amour, et leur « première fois » reste un moment qu'ils investissent comme une étape importante<sup>10</sup>.

Pour que la promesse de l'harmonie amoureuse l'emporte sur l'exercice hostile de la domination, il est urgent de dégager des espaces de temps de parole pour nos enfants et les suivants.

Nous sommes responsables des actes que nous posons comme de ceux que nous ne posons pas. L'exercice de la liberté, c'est compliqué, mais heureusement, ça s'apprend. ●

#### Notes

- 1 Pour les œuvres de Charles Fourier (1772-1837), voir l'édition critique de Simone Debout-Oleszkiewicz de la *Théorie des quatre mouvements suivi du Nouveau Monde amoureux*, Paris, 1998, disponible en ligne [http://classiques.uqac.ca/classiques/fourier\\_charles/theorie\\_quatre\\_mouvements/theorie\\_4\\_mouvements.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/fourier_charles/theorie_quatre_mouvements/theorie_4_mouvements.html).
- 2 Simone Debout, *L'utopie de Charles Fourier*, Payot, 1978.
- 3 Herbert Marcuse, *Éros et civilisation*, Minuit, 1955, p. 63.
- 4 Michel Foucault, *Histoire de la sexualité. Usage des plaisirs*, Gallimard, 1994.
- 5 Traduits en français. *Comportement sexuel chez l'homme* (1948) à partir d'un échantillon de 5 300 personnes ; *et chez la femme* (1953) à partir d'un échantillon de 8 000 personnes interrogées.
- 6 William H. Masters et Virginia E. Johnson, *Les réactions sexuelles*, trad. française, Laffont, 1967.
- 7 Gilles Lapouge et Marie-François Hans, *Les femmes, la pornographie, l'érotisme*, Seuil (« Libre à elles »), 1978.
- 8 Gilles Néret, *Erotica Universalis*, Taeschen, 1994.
- 9 <http://www.madmoizelle.com/porno-pour-femmes-28841>
- 10 « Perdre sa virginité en 2017 », mensuel *Marie-Claire*, août 2017.

## Éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle (EVRAS) : déraciner les représentations asymétriques du plaisir et du désir

Il y a une dizaine d'années, l'Université des Femmes a réalisé une première recherche exploratoire sur la question des droits sexuels et reproductifs dans une perspective d'égalité entre femmes et hommes, qui comprenait un volet consacré à l'éducation des adolescent-e-s à ces droits, et à l'« éducation sexuelle » en général<sup>1</sup>.

Depuis, les politiques ont clairement pris position en faveur de la généralisation d'animations d'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle (ou EVRAS) dans le cadre scolaire. Cette systématisation reste cependant complexe à opérationnaliser. Disposer d'informations sur le volume d'activités fournies par les différents opérateurs en matière d'EVRAS en Fédération Wallonie-Bruxelles n'est pas encore aisé à l'heure actuelle. L'information sur le niveau exact de couverture des écoles n'est pas davantage disponible.

Quant aux pratiques de terrain, elles ne sont pas toujours précisément cernées. Si le secteur du planning familial est, par le contenu de ses missions, son expertise et sa longue expérience dans le domaine, clairement identifié en tant qu'opérateur incontournable en matière d'EVRAS, d'autres opérateurs, parfois moins connus, sont également actifs sur le terrain.

Le décret de 2012 est donc un bon point de départ, mais reste trop vague quant à la définition des enjeux et doit être complété. Nombre d'écoles peinent à l'adopter dans leur pratique, et sont en réel besoin d'information et de formation sur ce qu'est véritablement un projet scolaire en matière d'EVRAS. De surcroît, ce décret n'est pas contraignant.

Le fait que les écoles disposent d'une importante marge d'autonomie

est en soi une bonne chose ; cependant, il semble indispensable de leur fournir des standards communs, notamment pour une meilleure prise en compte des approches favorisant l'égalité entre garçons et filles et, par la suite, femmes et hommes.

### EVRAS et droits sexuels et reproductifs

La question que nous avons souhaité soulever, dans le cadre d'une nouvelle enquête exploratoire, est la suivante : Dans quelle mesure, avec quels moyens et de quelles manières, l'EVRAS assure-t-elle aujourd'hui une éducation citoyenne des jeunes à leurs droits sexuels et reproductifs, qui s'inscrit pleinement dans un objectif de promotion de l'égalité entre femmes et hommes ?

On le sait, les droits sexuels et reproductifs ont été et sont encore portés par les mouvements féministes, qui les rattachent clairement aux droits humains. Il s'agit, par définition, de droits fondamentaux qui constituent un enjeu majeur en termes d'égalité entre les femmes et les hommes. L'éducation à la sexualité est elle-même devenue un droit, une sorte de prérequis essentiel à l'émancipation des jeunes, à l'égalité entre les sexes et à la lutte contre les violences et les discriminations liées au sexe ou à l'orientation sexuelle.

Parce qu'elle interroge les rapports sociaux de sexe et ouvre le champ des possibles, c'est un maillon incontournable dans la construction de sociétés égalitaires. Il s'agit d'un enjeu démocratique essentiel, car l'universalité des droits et l'égalité entre tous et toutes les citoyen-ne-s, quel que soit leur sexe ou leur identité de genre, est un pilier de

la démocratie. Développer la citoyenneté des personnes, c'est aussi leur permettre une appropriation de leurs capacités, une responsabilisation et une participation active dans leurs choix. La sexualité participant à la définition de la personne et à la construction de ses relations, qui sont elles-mêmes des éléments constructifs de sa citoyenneté, il serait plus judicieux de parler de citoyenneté sexuelle : or, être citoyen-ne, cela se déploie, et surtout cela s'apprend.

Pour répondre à la question posée, l'Université des Femmes s'est cette fois adjoint le concours de l'expertise de Fabienne Bloc<sup>2</sup>, et propose une approche qualitative des contenus des animations EVRAS mis en œuvre par certains opérateurs actifs en Région wallonne.

À cet effet, une nouvelle enquête de terrain a donc été menée dans les cinq provinces de la Région wallonne (et parfois également à Bruxelles pour ce qui est des organisations de jeunesse)<sup>3</sup>. À partir de l'expertise des centres de planning rencontrés lors de la recherche initiale, nous avons pu en effet identifier d'autres opérateurs relevant d'autres secteurs, afin d'approfondir et de compléter la connaissance des pratiques de terrain. Ces opérateurs s'avèrent cette fois très diversifiés : leurs attaches peuvent être régionales ou plus réduites, leurs structures sont de tailles diverses et d'obédiences philosophiques variées. On y trouve aussi bien des individus isolés que des organisations bien rodées. Tous ne travaillent pas dans des établissements scolaires. Cependant, c'est le cas de certain-e-s, et parfois, leurs initiatives peuvent être intéressantes, comme en témoigne l'exemple qui suit.

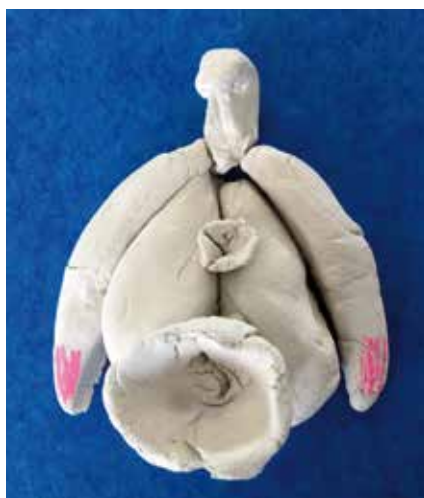
### Dire les mots : osez le clito

Les craintes pour les dangers encourus par les adolescent-e-s dans le domaine de la sexualité et la volonté incessante de les protéger justifient bien souvent une forme de hiérarchisation des rôles masculins et féminins. Dans le même temps, des pans entiers de la sexualité ne sont pas explorés encore aujourd'hui, ne permettant pas toujours une approche plus égalitaire de l'EVRAS.

Un enseignant de biologie de l'Athénée de Waterloo, passionné par son métier et souhaitant remédier à cette situation, nous a permis d'assister à un de ses cours avec ses élèves de 5<sup>e</sup> secondaire, où il modélise avec eux un des organes les moins connus du corps humain : le clitoris. Suite à cette rencontre, nous avons souhaité mettre en exergue une pratique qui permet de sortir d'une approche centrée trop souvent sur la sexualité des garçons. Ce professeur explique que, même s'il n'a pas le sentiment de faire de l'EVRAS en tant que telle, il en aborde certaines dimensions de base afin de permettre à ses élèves d'avoir une meilleure connaissance de l'anatomie masculine, mais aussi féminine, souvent moins bien connue. Il se base donc sur son cours d'embryologie pour enseigner, de manière plus égalitaire, un organe qui a souvent été évincé ou qui a manqué de visibilité dans les planches anatomiques. Malgré le fait que ses élèves aient eu une animation avec le centre de planning familial l'année précédente, il s'est rendu compte, par leurs réflexions en classe, à quel point ils-elles avaient une méconnaissance de leur appareil génital.

C'est dans le cadre du programme de biologie de l'enseignement de la FWB (humanités générales et technologiques, enseignement secondaire général et technique de transition), qu'il aborde ce qui concerne les notions anatomiques des organes génitaux, mais aussi tout ce qui permet une approche plus globale d'éducation à la santé. De par sa pédagogie active élaborée au fil des questions des élèves, pour amener ensuite de nouvelles connaissances, il permet de déconstruire des stéréotypes

de genre en se basant sur des informations scientifiques. Son point de départ est le constat d'une absence de représentation du sexe féminin, qui renforce une vision selon laquelle les garçons ont quelque chose entre leurs jambes et que les filles n'auraient rien, ou juste une fente, un trou à combler. Il n'est pas étonnant dès lors que la sexualité féminine soit conçue comme prédisposée à la sexualité masculine et tournant né-



Clitoris, modelage par des élèves du secondaire

cessairement autour du pénis. Dès qu'il en a l'occasion, ce professeur pointe les droits sexuels et reproductifs de chacun-e au fil de son cours... Droit au plaisir, au respect, mais aussi droit à ne pas être soumis à une discrimination fondée sur le genre. Une manière très claire d'offrir une éducation citoyenne à la sexualité.

De plus, grâce à l'évolution récente des planches anatomiques et à ses recherches, il amène des documents qui permettent une visualisation claire et correcte de l'appareil génital, et notamment du clitoris. Jusqu'il y a peu, aucun manuel scolaire ni planche anatomique ne contenaient un schéma exact de cet organe. Pour la première fois depuis des lustres, un manuel scolaire français, dont les élèves bénéficieront en ce début d'année scolaire, va enfin donner une représentation exacte et complète du clitoris. En effet, jusque là, le seul organe du corps humain dédié uniquement au plaisir en était soit complètement absent, soit tronqué. Selon une enquête réalisée en France en 2009 et relayée par le Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes, 83 % des filles et 68 % des garçons de 3<sup>e</sup> et de 4<sup>e</sup> ignorent totalement la fonction du clitoris. Et pour cause, cet organe ne leur a jamais été expliqué à l'école. Les éditions Magnard, fournisseurs de manuels scolaires, ont ainsi décidé de représenter le clitoris au même titre que les autres organes du corps humain.

Dessiner un clitoris n'est pas évident, mais documents à l'appui et avec de la pâte Fimo, les représentations de l'élève se clarifient peu à peu, permettant à chacun-e de rendre bien réelle l'existence de cet organe, comme en attestent les photos.

Parallèlement, il propose aux élèves des ressources permettant de disposer d'informations complémentaires, telles que la vidéo réalisée en 2011, *Le clitoris cet inconnu*, dans laquelle Odile Buisson, gynécologue de l'Université de Paris Diderot, expose des informations concernant cet organe de jouissance. Il évoque également le modèle 3D imprimable du clitoris créé par Odile Fillod, chercheuse en sociologie des sciences et de la vulgarisation scientifique, spécia-





Prévention, dessin original de David Manuel Garcia

- liste des questions de genre. Pour elle aussi, acquérir un socle de connaissances scientifiquement correctes et suffisamment complètes sur l'anatomie et le fonctionnement des organes génitaux, ainsi que sur la sexualité plus généralement, fait sans conteste partie des missions de l'école.

Par les différents outils qu'il utilise, cet enseignant fait donc du clitoris un organe politique, permettant une approche plus égalitaire de l'EVRAS et un enseignement moins discriminant. Connaître le clitoris, son fonctionne-

ment, son rôle dans le plaisir sexuel, son homologie fondamentale avec le pénis, et en avoir une image claire et non réduite à un minuscule bout de chair aide les filles à se constituer comme actrices de leur vie sexuelle, plutôt que comme objets passifs du désir de l'autre. Par ce biais, des représentations asymétriques du désir, qui favorisent le harcèlement sexuel que les jeunes femmes continuent à subir fréquemment, sont déconstruites. Enfin, c'est un élément essentiel pour que les filles s'approprient leur corps, comprennent ce qui leur

donne du plaisir et pourquoi. Cet enseignant souhaite présenter son travail à des collègues, professeurs de biologie de la FWB, afin que d'autres puissent s'en inspirer.

Dans le cadre de ses cours est également abordée la contraception, en s'adressant aux jeunes de manière à susciter un partage des responsabilités. Impliquer les garçons dans la contraception permet de les sensibiliser davantage à leur part de responsabilité, afin qu'ils ne la considèrent plus que comme une « affaire de filles ».

**Bibliographie sélective,  
par l'asbl Barricade,  
d'ouvrages respectueux  
des relations Hommes-Femmes  
(pour les détails, voir le  
site [www.bibliotheques.be](http://www.bibliotheques.be),  
rubrique « Publications »)**

**BD – livres graphiques :**

- › *L'origine du monde* – Liv Stromquist, Editions Rackham, 2016, 20,00 €
- › *Les sentiments du Prince Charles* – Liv Stromquist, Editions Rackham, 2016, 19,00 €
- › *Le vrai sexe de la vraie vie* – Cy, Editions Lapin, 2016, 18,00 €
- › *Sous le lit* – Mr Q, Editions Des ailes sur un tracteur, 2016, 19,00 €
- › *Sexe-story - Une histoire du sexe* - Laëtitia Coryn, Philippe Brenot, Editions Les Arènes, 2017 (réédition), 24,90€

**Nouvelles & Romans :**

- › *Projet Q\*\*\*\* 15 nouvelles érotiques lesbo-queer*. Tome 1 – Collectif, Editions Des ailes sur un tracteur, 2015, 18,00 €

**Essais :**

- › *Sexpowerment – le sexe libère la femme (et l'homme)* - Camille Emmanuelle, Editions A. Carrière, 2016, 18,50 €
- › *Les femmes s'emmerdent au lit* – Sonia Feertchak, Editions Albin Michel, 2015, 16,85 €
- › *Et Dieu créa le sexe – la sexualité, l'amour et la Bible* – Patrick Banon, Editions Presse de la Renaissance, 2015, 22,70 €
- › *Surveiller et jouir : anthropologie politique du sexe* – Gayle Rubin, Editions EPEL, 2010, 30,80 €
- › *Les femmes s'emmerdent au lit : le désir à l'épreuve du féminisme et de la pornographie* – Sonia Feertchak, Editions Albin Michel, 2015, 16,85 €
- › *Le sexe d'hier à aujourd'hui* - ouvrage coordonné par Nicolas Journet et Véronique Bedin, Sciences humaines éditions, 2013, 16,00 €
- › *Jouissez sans entraves ? Sexualité, citoyenneté et liberté* – Valérie Piette et Fabienne Bloc, Editions Espace de Liberté, 2016, 10,00 €
- › *Libres d'aimer : les cougars dans la littérature alerte* - Clélia Renucci, Editions Albin Michel, 2015, 22,45 €

- › *Peau. A propos de sexe, de classe et de littérature* - Dorothy Allison, Editions Cambourakis, 2015, 23,00 €
- › *La Nature – Contre-nature (Tout Contre)* – Léonor Palmeira et Camille Pier, Editions l'Arbre de Diane, 2016, 12,00 €
- › *King Kong Théorie* - Virginie Despentès, Editions Le livre de poche, 2007, 6,10 €
- › *Vamps & Tramps. Une théorie païenne de la sexualité* - Camille Paglia, Collection Médiations, 2009, 32,45 €
- › *Amours clandestines : sociologie de l'extraconjugalité durable* – Marie-Carmen Garcia, Editions Presses universitaires de Lyon, 2016, 18,00 €
- › *La sexualité et l'histoire alerte* - Yvonne Knibiehler, Editions O. Jacob, 2002, 25,90 €
- › *La virginité féminine : mythes, fantasmes, émancipation* - Yvonne Knibiehler, Editions O. Jacob, 2012, 24,20 €
- › *Ce sexe qui n'en est pas un* - Luce Irigaray, Editions De Minuit, 1977, 19,50 €
- › *Quatrième génération alerte* - Wendy Delorme, Editions Grasset, 2007, 22,40 €
- › *Scripts et sexualité. De la théorie à la pratique, et retour* - Dirigé par Catherine Ançant et, Patrice Desmons. Préface d'Alain Giami, Editions GKC, 20,00 €.
- › *Sexualité* - Jeffrey Weeks, Editions : PUL, 13,00 €

**Magazines / Revues :**

- › *Une sexualité à soi* – Axelle magazine, Hors-série Juillet-Août 2017, 3,00 €
- › *Réinventer nos sexualités ? : par les arts, la pornographie et les féminismes*, Miroir-miroirs : revue des corps contemporains, n° 5, 2015, 12,00 €
- › *Citrus, revue illustrée n°3 : Sexe* – Collectif, Editions L'agrume, 2015, 17,50 €
- › *La chose Revue Pop Porn n°1* – Collectif Editions Privé, 2017, 19,95 € ●

**Notes**

- 1 Sophie Pereira, « Droits sexuels et reproductifs. Quelle éducation sexuelle et affective des adolescent-e-s à l'aube ce troisième millénaire ? », *Cahiers de l'Université des Femmes*, n° 1, 2008.
- 2 Longtemps travailleuse psychosociale au sein d'un centre de planning familial de la Fédération laïque, en qualité d'accueillante, de thérapeute et d'animatrice, Fabienne Bloc a rencontré au quotidien, depuis le début des années 1990, un nombre impressionnant d'adolescent-e-s et de jeunes adultes. Elle est la co-auteure, avec Valérie Piette, professeure d'histoire contemporaine à l'Université libre de Bruxelles, de l'ouvrage *Jouissez sans entraves ? Sexualité, citoyenneté et liberté*, édité par Espace de Libertés en 2016.
- 3 Avec le soutien financier du Gouvernement wallon et de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

## EVRAS et cinéma : désirs, émois et moi...

**D**epuis 2013, le programme EVRAS existe en Fédération Wallonie-Bruxelles et propose un cadre pour aborder les questions de sexualité au sens large avec les jeunes. L'EVRAS, c'est quoi ? « L'EVRAS, l'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle, est un processus éducatif qui implique notamment une réflexion en vue d'accroître les aptitudes des jeunes à opérer des choix éclairés favorisant l'épanouissement de leur vie relationnelle, affective et sexuelle et le respect de soi et des autres. Il s'agit d'accompagner chaque jeune vers l'âge adulte selon une approche globale dans laquelle la sexualité est entendue au sens large et inclut notamment les dimensions relationnelle, affective, sociale, culturelle, philosophique et éthique. » Rendez-vous sur le site [www.evras.be](http://www.evras.be) pour obtenir de la documentation, les coordonnées des services et l'agenda des activités.

Lorsque les adolescents découvrent la sexualité, leurs propos sont parfois maladroits ou brutaux ; d'autres gardent une certaine naïveté, une poésie, une émotion, voire de l'humour. Les questions posées par les jeunes lors des séances « l'éducation à la sexualité au collège et au lycée » sont là pour en témoigner. C'est à partir de ces questions que le film *Combien de fois par*

*jour (au maximum)* ? a été construit. Différents points de vue sont confrontés pour décrypter ce qui se trame derrière leurs mots. Aborder la sexualité avec des jeunes, c'est ouvrir leurs réflexions, répondre à leurs doutes et dépasser les fausses représentations qui entravent leur relation à l'autre. Ce film est principalement destiné à un public de professeurs et d'équipes éducatives.

### L'hypersexualisation de notre société

Internet a envahi notre société, nous offrant souvent une intimité fictive. Les codes pornographiques ont infiltré les codes de notre vie, à en juger par le reportage canadien *Sexy inc. Nos enfants sous influence* (36 minutes, 2007), disponible sur YouTube. Celui-ci explore l'hypersexualisation de notre environnement ainsi que ses effets nocifs sur les jeunes. Proposant plusieurs pistes d'action afin de lutter contre l'érotisation de l'enfance, le film nous invite à être attentifs et à nous mobiliser afin de contrer ce phénomène inquiétant (<https://www.youtube.com/watch?v=6kW8huwiLt0>).

Eva Ionesco filme, dans *My Little Princess*, l'histoire d'une mère qui met sciemment en scène sa propre fille dans des photos suggestives et érotiques

alors qu'elle n'est encore qu'une toute jeune enfant. Ce film prend d'autant plus aux tripes qu'il s'agit d'une histoire vécue par la réalisatrice elle-même. Dans le même ordre d'idée, on peut s'interroger sur les répercussions de l'inscription d'une fillette de 5 ou 6 ans à un concours de beauté.

### Des premiers émois au désir sexuel

Quoi que l'on en dise, le moment venu, lors de la « toute première fois », on se retrouve bien seul(e) face à la personne désirée ! Place dès lors à tous les doutes et les maladresses. Loin d'imaginer un mode d'emploi, il peut être rassurant de se tourner vers des images différentes de celles véhiculées sur le Net, souvent crues ou pornographiques, qui entretiennent des attentes stéréotypées et des contre-vérités. Le cinéma, qu'il soit de fiction ou documentaire, offre des œuvres de qualité qui peuvent générer réflexions et discussions.

Certain(e)s réalisateurs(trices) privilégient d'ailleurs dans leurs œuvres la période de l'adolescence (Gus Van Sant, Jacques Doillon, etc.), celle durant laquelle les désirs de toutes natures explosent, s'opposent ou s'interposent. Ils abordent des thèmes actuels sur les





jeunes d'aujourd'hui. Sans les détailler tous ici, soulignons les trois longs-métrages de Céline Sciamma, une cinéaste française qui se penche avec subtilité sur les eaux troubles des désirs adolescents. Son premier film, *Naissance des pieuvres*, se plaît à décortiquer l'origine du désir féminin, un sujet qui trouve son pendant masculin dans *Les Beaux Gosses* de Riad Sattouf. Hervé, un ado de 14 ans, vit seul avec sa mère. Avec ses copains de collège, il ne pense qu'à une chose : sortir avec une fille. Seulement, quand on est exclu, un peu moche, un peu nigaud et que l'on accumule râteau sur râteau, ce n'est pas facile.

Sciamma poursuit son chemin avec *Tomboy*, en retournant dans l'enfance avec un récit ludique sur le désir de travestissement. C'est la question de l'identité sexuelle de Laure, 10 ans, qui s'exprime dans les jeux d'enfants le temps d'un été. En point de mire, c'est la liberté de se choisir une vie, l'influence du regard des autres, qui nous cloisonnent, nous condamnent ou nous ramènent parfois malgré nous vers la normalité, qui sont touchées. *Bande de filles*, ensuite, introduit la force et la violence du groupe pour augmenter la puissance des désirs personnels bravant les frustrations et les interdits.

La sexualité ne commence pas et ne se limite pas à l'acte de la pénétration, pas plus qu'elle ne se résume à son aboutissement supposé : la jouissance. À travers un format mélangeant fiction, témoignages reconstitués et interventions de spécialistes (sexologue, sociologue, neuropsychologue, psychiatre, historienne, ethnologue), *XY. Du baiser au canapé* essaie de faire comprendre comment se construit la sexualité, et tente de lever le voile, avec délica-

tesse, sérieux et humour, sur les interrogations et les « vérités » de chacun.

À travers la France de tous les milieux et de tous les âges, dans *Désirs et sexualités*, Nils Tavernier explore les mille et une façons de vivre sa sexualité. Soutenu par un casting de comédiens, ce documentaire offre un instantané de la vie sexuelle de chacun, sans fausse pudeur ni voyeurisme. Le fait de choisir des acteurs était une volonté de la part du réalisateur, pour préserver l'anonymat et libérer la parole des hommes et des femmes qui se sont confiés à lui et qui a constitué le matériau de son film, avec le prisme de son regard subjectif.

### Quand les sciences s'en mêlent !

Alternant témoignages de spécialistes et images de synthèse, courtes scènes de fiction et séquences documentaires (expériences scientifiques menées avec des enfants), *Du bébé au baiser. De la naissance à l'adolescence* raconte – non sans humour – l'aventure intérieure qui nous fait passer de l'enfance à l'adolescence, depuis l'éveil au monde, la maîtrise de la motricité, l'apprentissage du langage ou la socialisation, jusqu'aux premiers signes physiques et psychologiques qui marquent le passage à l'âge adulte. Choisissons-nous vraiment notre partenaire ? Une belle part est laissée aux études scientifiques qui décortiquent nos attirances. Moins glamour, mais très éclairant !

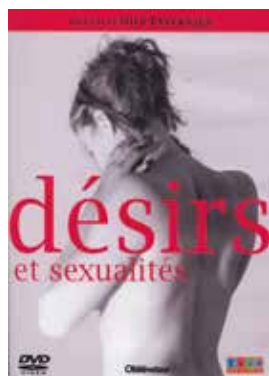
### Arts, histoire & société

Depuis la nuit des temps et sur tous les continents, les fesses font l'objet d'innombrables représentations. Du musée du Louvre au Metropolitan, de la rue à la

plage, en passant par le cinéma et la publicité, *La face cachée des fesses* propose un parcours initiatique qui met à nu l'évolution des fantasmes collectifs que les fesses cristallisent. L'histoire de l'art, l'histoire des mœurs ou la psychanalyse sont ainsi délicieusement convoquées par les réalisateurs pour dévoiler la face cachée de nos fondements. Voilà qui termine cet avant-goût en images sur l'éveil du désir.

**Films (fictions et documentaires) évoqués dans cet article disponibles chez PointCulture ([www.pointculture.be](http://www.pointculture.be))**

- › Céline SCIAMMA, *Naissance des pieuvres*, Céline Sciamma, 82 minutes, 2006, VN0149.
- › Céline SCIAMMA, *Tomboy*, 84 minutes, 2011, VT0535.
- › Céline SCIAMMA, *Bande de filles*, 112 minutes, 2014, VB1525.
- › Riad SATTOUF, *Les Beaux Gosses*, 90 minutes, 2008, VB0838.
- › Eva IONESCO, *My Little Princess*, 102 minutes, 2011, VM2343.
- › Isabelle MILLET et Patrick BAZIN, *Combien de fois par jour (au maximum) ? Les enjeux de l'éducation à la sexualité en collèges et lycées*, 45 minutes, 2012, TN1671.
- › Thierry BERROD, *Du bébé au baiser. De la naissance à l'adolescence*, 90 minutes, 2011, TN2715.
- › Raphaël VITAL-DURAND et David VITAL-DURAND, *XY. Du baiser au canapé*, 52 minutes, 2006, TN9010.
- › Nils TAVERNIER, *Désirs et sexualités*, 90 minutes, 2004, TJ2541.
- › Caroline POCHON et Allan ROTHSCHILD, *La face cachée des fesses*, 55 minutes, 2009, TJ3810. ●

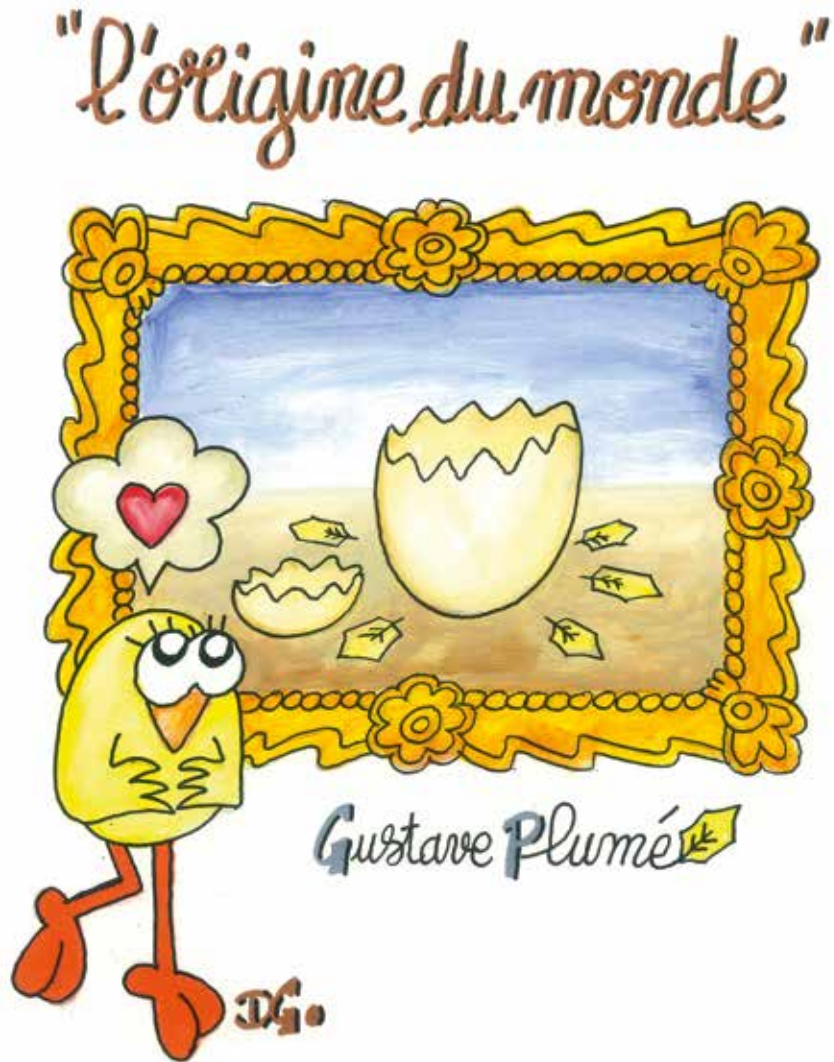


# L'Homme : longue histoire d'un animal érotique !

L'homme fait l'amour et se reproduit. Cependant, au-delà de la pulsion instinctive liée à la reproduction, l'animal humain explore des variantes sexuelles et prend du plaisir, voire un bonheur amoureux, dans ces échanges, leurs modalités et leurs représentations. Nous parlerons donc de l'érotisme dans son acception la plus large. Celui-ci semble aussi ancien que l'humanité, et des représentations rupestres remontant jusqu'à environ 100 000 ans avant notre ère en témoignent. Des images, des sculptures, et plus tard des écrits, révèlent que l'érotisme et ses expressions sont omniprésents dans l'histoire des hommes.

## Depuis des temps anciens

Force est de constater que la vie sexuelle n'est pas toujours libre dans les sociétés. Les limitations et les prescriptions diverses n'ont pourtant pas empêché l'existence de l'érotisme. D'autre part, dans certaines sociétés, il ne constitue pas un tabou. Ce qui reste une constante est sa présence. Il peut être lié au sacré, à la stimulation des appétits amoureux et à leur évocation, à une idéalisation esthétique ou encore au goût d'un plaisir transgressif. Le lien entre érotisme et sacré peut nous sembler déconcertant, il se retrouve pourtant dans diverses cultures. Des sculptures et bas-reliefs témoignent du rôle essentiel de l'union sexuelle et du plaisir à Sumer et à Babylone. On y rencontre également des textes qui sont des chants d'amour crus datant, pour les plus anciens d'entre eux, du III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. Ils révèlent une cosmologie dans laquelle le mariage sacré des dieux était l'objet d'un culte et de célébrations. Ces chants parlent du désir, du plaisir et de l'exaltation de la sensualité. Une hypothèse avancée par Jean Bottéro est que *Le Cantique des Cantiques*, texte chantant l'amour sensuel et d'un caractère plutôt profane,



L'origine du monde par Gustave Plumé, dessin original de David Manuel Garcia

est un héritage de ces chants mésopotamiens. Leur acceptation par les « sévères rabbins » aurait été justifiée par la qualité de leur auteur, le roi Salomon.

D'autres civilisations, comme celles de la Chine ou de l'Inde, attestent aussi de la place essentielle accordée à l'érotisme. Du célèbre *Kamâ Sûtra* aux statues des temples de Khajuraho, la culture indienne souligne l'importance d'un raffinement sexuel. De même, en Chine, les comportements amoureux ont été l'objet d'une littérature et d'une iconographie qui ont fasciné les Occidentaux. « L'art de la chambre à

coucher » a été décrit et illustré depuis les temps les plus anciens. Le Japon a également développé un art d'aimer où l'érotisme a sa place. L'érotisme est aussi bien présent dans le monde arabo-musulman.

## De l'Antiquité au monde chrétien

L'Occident et le monde méditerranéen ont été traversés par des évolutions en sens divers. Le monde grec antique est connu pour la liberté de ses mœurs sexuelles, qui coexistait avec une organisation familiale patriarcale.



Homosexualité et bisexualité étaient acceptées. Poésie et théâtre, sculptures ou décors peints nous font découvrir les nuances de l'*eros* grec. S'ils ont été influencés par la Grèce, les Romains avaient leur identité culturelle propre. À l'austérité des premiers siècles de leur histoire ont succédé des mœurs moins austères. Les orgies romaines tant évoquées, les fresques au contenu sexuel explicite révèlent une réelle liberté. Cependant, les Romains étaient aussi des guerriers et l'homosexualité, par exemple, était vue comme infamante, parce qu'elle s'opposait à l'idéal martial du soldat. Elle était donc punissable si elle concernait deux citoyens romains. Par contre, elle n'avait pas d'importance si ces échanges homosexuels se faisaient avec un étranger ou un esclave. Il était banal que des Romains aient des « mignons », le plus souvent des esclaves. La vie sexuelle des Romains a évolué en quelques siècles. Il y a loin entre *L'Art d'aimer* d'Ovide et les écrits de Suétone dévoilant la sexualité d'empereurs qui alliaient parfois cruauté, bestialité et pédophilie.

Le christianisme, en devenant religion officielle dans l'Empire romain, a amené une transformation radicale. Ce sont surtout les écrits de saint Paul qui ont imposé des changements. Statut de la femme réduit, sexualité contrôlée, plaisir interdit, homosexualité condamnée, mépris du corps deviennent les normes. Pendant plus de mille ans, la sexualité ne peut officiellement exister que dans le seul but de procréation. Cela n'empêche pas l'attrait exercé par la vie amoureuse. Le long Moyen Âge ne laisse pas une place très visible à l'érotisme, qui se joue souvent dans la transgression et le secret.

### Réhabiliter le corps

La Renaissance remet l'homme au cœur de l'univers et on célèbre à nouveau les plaisirs du corps et les délices amoureux. La poésie de Ronsard ou de Louise Labé, les peintures de Caravage nous montrent que l'érotisme est revenu sur le devant de la scène. Au XVII<sup>e</sup> siècle, règles religieuses et lois s'efforcent de contenir les comportements



Le charmeur de phallus, dessin original de David Manuel Garcia

amoureux dans des limites précises, mais une plus grande liberté se fait jour. Différents souverains affichent leurs amours hors mariage. La sexualité est parfois violente, la littérature révèle un penchant pour les descriptions crues, grossières, voire scatologiques. Le XVIII<sup>e</sup> siècle est connu pour son libertinage. Le terme libertin désignait celui qui ne croyait pas en Dieu, et ce jugement moral s'étendait à la sexualité jugée coupable qu'on lui attribuait. Une importante littérature érotique nous fait comprendre combien les plaisirs amoureux ont alors leur place dans l'existence. Au XIX<sup>e</sup> siècle, des efforts manifestes sont faits pour discipliner les mœurs. Cela n'empêche qu'en parallèle d'une morale familiale où la sexualité est très cadrée, les hommes ont souvent recours aux services de prostituées. Les milieux intellectuels, bohèmes ou artistes font des choix amoureux plus libres. L'homosexualité masculine et féminine y est fréquemment rencontrée.

### Le temps des changements

Des débuts du XX<sup>e</sup> siècle à nos jours, les mentalités changent. La vie amoureuse peut davantage s'envisager en dehors du mariage, même si certains discours continuent à prôner une morale conjugale traditionnelle. Ébranlées par la Première Guerre mondiale, les sociétés connaissent des changements. La pudeur est moins importante et la nudité moins réprimée. La sexologie fait une entrée officielle en médecine. À partir des années 1960, on voit s'initier des revendications diverses. Les mouvements de libération des femmes vont aborder la question des genres, mais aussi amener de nouveaux droits, comme rendre accessibles à toutes la maîtrise de la reproduction et le droit à l'interruption de grossesse. On considère le plaisir partagé par les deux partenaires comme un élément évident de la vie amoureuse. L'homosexualité est peu à peu mieux acceptée, même s'il reste encore du chemin à parcourir. ▶



- Aujourd'hui, des mouvements en sens divers sont constatés. Une marchandisation du corps et de son image s'est mise en place, avec l'explosion d'une pornographie devenue très accessible. L'apparition du sida a incité à plus de prudence dans les relations sexuelles, mais sans pour autant amener à une vie amoureuse plus contrainte. Certes, des courants conservateurs s'attaquent toujours à des acquis tels que le droit à l'avortement ou le mariage pour tous. Néanmoins, la liberté sexuelle et l'importance accordée au plaisir sont entrées dans les mœurs. Les arts comme la littérature traduisent cette évolution. Malgré des tensions de toutes sortes, revenir à une morale sexuelle plus traditionnelle ne semble pas dans l'air du temps.

### L'érotisme, fil rouge dans l'histoire des hommes

Quelles que soient les modalités et les prescriptions concernant la sexualité, la manière de traiter le corps ou de penser le genre, l'histoire des sociétés nous montre que l'érotisme est un fil rouge qui se retrouve toujours au plus intime de la vie des hommes comme dans l'imaginaire des sociétés.

"art afrocoquin"



Art Afrocoquin, dessin original de David Manuel Garcia



Art érotique, dessin original de David Manuel Garcia

### BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

(plus d'infos sur [www.bibliotheques.be](http://www.bibliotheques.be))

- › François SOLEILHAVOUP et Jean-Pierre DUHARD, *Érotisme et sexualité dans l'art rupestre du Sahara préhistorique*, L'Harmattan, 2017, 246 pages, 26,00 €.
- › Jean BOTTÉRO et Samuel-Noah KRAMER, *L'érotisme sacré à Sumer et à Babylone*, Berg International éditeurs, 2011, 191 pages, 20,00 €.
- › Claude CALAME, *L'Éros dans la Grèce antique*, Belin, 2009, 311 pages, 11,00 €.
- › Jean-Noël ROBERT, *Les plaisirs à Rome*, Les Belles Lettres, 2005, 247 pages, 21,00 €.
- › Françoise FRONTISI-DUCROUX, Yves BONNEFOY et Jérôme DELA-PLANCHE, *Le désir et les dieux*, Flammarion, 2014, 256 pages, 35,00 €.
- › COLLECTIF, *Le Kâma Sûtra. Spiritualité et érotisme dans l'art indien*, Connaissance des Arts, 2015, 35 pages, 7,25 €.
- › Malek CHEBEL, *L'Érotisme arabe*, Robert Laffont, 2014, 622 pages, 28,00 €.
- › Rossella VODRET, *Caravage. L'œuvre complet*, Silvana Editoriale, 2010, 216 pages, 35,00 €.
- › Patrick WALD LASOWSKI (sous la dir.), *Romanciers libertins du XVIII<sup>e</sup> siècle*, 2 tomes, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 2000, 1343 pages et 1696 pages, 65,00 € et 66,00 €.
- › Patrick WALD LASOWSKI, *Scènes de plaisir : la gravure libertine*, Cercle d'Art, 2016, 208 pages, 79,00 €.
- › Georges BATAILLE, *L'Histoire de l'érotisme*, Gallimard (Tel), 1976, 232 pages.
- › Georges VIGARELLO, Alain CORBIN et Jean-Jacques COURTINE (sous la dir.), *Histoire du corps*, 3 tomes, Seuil, 2006, 1537 p.
- › Michel FOUCAULT, *Histoire de la sexualité, 1. La volonté de savoir, 2. L'usage des plaisirs, 3. Le souci de soi*, Gallimard (Tel), 1984.
- › Alexandra DESTAIS, *Éros au féminin. D'Histoire d'O à Cinquante nuances de Grey*, Klincksieck, 2014, 257 pages, 25,00 €.
- › Didier ERIBON, *Réflexions sur la question gay*, Flammarion (Champs essais), 2012, 615 pages, 11,00 €.
- › Stéphanie ARC, *Identités lesbiennes. En finir avec les idées reçues*, Le Cavalier Bleu, 2015, 178 pages, 20,00 €. ●

## Éros cultura en Fédération Wallonie-Bruxelles

Une exposition itinérante baptisée *Érothèque*, une Nuit de l'érotisme avec *69 minutes de courts-métrages belges*, un café philo coquin, du slam sous la ceinture, un cabaret chantant diffusé dans les centres culturels ou un apéro-livres en forme de « secrets d'alcôve », à chaque lieu de lecture et de culture sa manière d'aborder l'érotisme sous différentes coutures. Avec finesse et dérision, subtilité et enthousiasme.

### De l'amour et des grivoiseries au centre culturel

Geneviève Voisin est comédienne, chanteuse, compositrice et metteuse en scène. En 2009, elle a

fondé sa compagnie, la Compagnie Ah mon Amour !, qui a produit aujourd'hui neuf spectacles, dont *Amour et Grivoiseries*, un cabaret de chansons coquines (Vian, Tachan, Ferrat, Brassens, Guitry, Baudelaire) qui a remporté un large succès, avec plus de 200 dates au compteur et une tournée dans de nombreux centres culturels (Marchin, Bastogne, Dison, Seraing, Montigny-le-Tilleul).

### Comment est né ce projet ?

J'ai tout d'abord glané une série de chansons dans la bibliothèque de Vielsalm, mais aussi au sein de l'ex-Médiathèque du Passage 44 (aujourd'hui PointCulture, rue Royale). J'avais envie de monter un spectacle à mi-chemin

entre l'humour et l'érotisme, avec un répertoire à la fois dense, jubilatoire et entraînant, dans l'esprit des cafés-théâtres des années 1930, mais en restant dans la suggestion, la sensualité, l'insolence, la bonne humeur.

### Comment s'est construit le spectacle ?

On a travaillé la chorégraphie, la dramaturgie, les costumes, les relations avec le pianiste qui devient un vrai partenaire de scène, avec une mise en scène très dessinée, pour aboutir à ce cabaret à malices, comprenant 16 chansons qui sont autant de petites perles. On a voulu plonger le spectateur dans cet humour délicieux et jamais vulgaire des chansons du siècle passé.



Amour et grivoiseries,  
© Compagnie Ah mon Amour !



► **Comment expliquer son succès ?**

C'est un cabaret qui procure, je pense, de la joie et du plaisir. Je m'amuse sur scène et le public le sent. On passe de la *Pipe à Pépé* d'Henri Tachan à *Une femme honnête* de Ferrat, en passant par *Dévaste-moi* de Brigitte Fontaine ou *Fais-moi mal, Johnny* de Boris Vian. Il y a du recul, de l'autodérision, de la pudeur, mais aussi des textes très bien écrits qui nous rappellent combien notre langue française est décidément riche et belle.

Info : Six chansons du spectacle *Amour et Grivoiseries* à voir sur le site [www.cie-ahmonamour.com](http://www.cie-ahmonamour.com).

**Naissance d'une Érothèque**

« Depuis l'arrivée du phénomène *Fifty Shades of Grey* (*Cinquante nuances de Grey*, cette romance érotique publiée en 2012 par l'écrivain britannique E. L. James qui a rencontré un succès planétaire), la littérature érotique et les ouvrages sur l'épanouissement sexuel suscitent un engouement sans précédent auprès du grand public, explique Vanessa Visentin, chef de bureau à la bibliothèque centrale du Hainaut. Une question s'est alors posée : quelles places peuvent prendre les bibliothèques pour répondre au mieux aux attentes des lecteurs dans ce secteur spécifique ? »

En octobre 2015, la bibliothèque centrale du Hainaut propose alors aux bibliothécaires du réseau et de la Fédération Wallonie-Bruxelles une formation intitulée « mise en place d'activités en lien avec l'érotisme en bibliothèque ». Pour cela, elle fait appel au bibliothécaire-animateur David Francq, de la bibliothèque Jean de La Fontaine à Ath. Celui-ci connaît bien les collections érotiques de qualité et dispose d'une expérience d'animation depuis plus de cinq ans avec l'organisation de la « Nuit de l'érotisme » (lire par ailleurs).

**- Une expo clé sur porte**

Pourquoi cet intérêt « nouveau » pour la littérature érotique ? Est-elle une littérature comme les autres ? Comment mettre en valeur ce rayon « sensible » sans choquer son lectorat ? Quelles pratiques de lecture et d'emprunt développer pour transformer un visiteur curieux en lecteur assidu ? Quels types d'activités organiser autour de ce thème ? Autant de questions qui seront au cœur de cette formation, à laquelle participera par ailleurs une sexologue.

Ce module rencontrera un vif succès. « Plus de 25 bibliothécaires se sont inscrits et nous avons rapidement programmé une nouvelle session en 2016, poursuit Vanessa Visentin. Nous

avons travaillé autour des œuvres clés de la littérature érotique, des maisons d'édition de qualité, des ressources documentaires, des animations et des synergies à créer, de l'analyse des freins et des risques liés à ces activités, mais aussi de la frontière entre pornographie et érotisme. C'était extrêmement riche. »

À partir de là, une belle dynamique naît dans l'esprit du nouveau décret favorisant les partenariats et les mutualisations des compétences : dès novembre 2015, un groupe de travail réunissant la bibliothèque centrale, celle d'Ath et neuf bibliothèques du Hainaut (Anderlues, Ath, Belœil, Chapelle-lez-Herlaimont, Erquelines, Ham-sur-Heure-Nalinnes, La Louvière, Morlanwelz, Mouscron) va se mettre en place.

« Nous sommes partis d'une page complètement blanche en faisant le constat qu'il n'existe pas d'outils permanents dans ce domaine. Très vite est venue l'idée d'une exposition transportable autour de l'érotisme et de la sexualité dans les livres, en partant des coups de cœur des bibliothécaires. Notre fil rouge, c'est le livre, mais il y a forcément une orientation et un regard subjectif de notre groupe de travail », ajoute Vanessa Visentin.

Pendant plus d'un an, à raison d'une réunion par mois et d'un travail constant de lectures, de recherches, d'écriture et de contacts pour obtenir



Trois affiches de l'Erothèque



les droits d'auteur, la petite équipe va se mettre en action.

Ainsi naîtra l'exposition *Érothèque*, autour de 50 livres et de 15 panneaux thématiques (voir encadré ci-contre), qui fut inaugurée à Ath en février dernier, avant d'être mise à l'honneur durant l'été à la bibliothèque d'Ham-sur-Heure autour de l'événement « 50 nuances de livres » (exposition, littérature, ateliers d'écriture, balade contée, thés...).

« Les uns ont travaillé sur la BD et les mangas, les autres sur les arts et l'érotisme, d'autres encore sur les grands classiques, explique Hakim Larabi, de la bibliothèque de Morlanwez, qui s'est également impliqué dans le projet. L'idée était de faire sauter les tabous et les préjugés, de montrer la richesse culturelle et la diversité de ce thème. »

Le visuel de l'expo et la campagne de communication ont été confiés à la jeune artiste Tarte Tatin, et la réalisation aux éditions Sepia.

« L'Érothèque va tourner autant que possible et, on l'espère, être accompagnée d'animations pour que ce sujet passionnant puisse vivre pleinement dans toute la Fédération Wallonie-Bruxelles », ajoutent ses concepteurs.

Parallèlement à cela, la bibliothèque centrale du Hainaut, toujours avec l'aide de David Francq, a constitué un lot thématique de plus de 250 ouvrages sur l'érotisme. Celui-ci pourra, au même titre que l'exposition, être emprunté gratuitement par toutes les bibliothèques de la province de Hainaut et hors de la province.

#### - En pratique

L'exposition *Érothèque* sera présentée en février 2018 (Saint-Valentin oblige !) à la bibliothèque de Mouscron et à celle de Chapelle-lez-Herlaimont. Elle sera à Belœil en mars et avril 2018 (avec le projet « La bibliothèque s'expose ! »), en mai 2018 à la bibliothèque d'Anderlues, et à partir de septembre à La Louvière. Cette exposition est empruntable gratuitement auprès de la bibliothèque centrale du Hainaut (064 31 25 03 ou [vanessa.visentin@hainaut.be](mailto:vanessa.visentin@hainaut.be)).



*Venus Poetica*, Cabaret La Zone à Liège, © Cha Matcha

#### - L'expo en 15 panneaux

- Cover « Érothèque »
- Érotisme, sexualité, livres... et plus si affinités !
- Tout tout tout vous lirez tout sur...
- Voyages sensuels... en Afrique, en Amérique...
- Voyages sensuels... en Asie
- Par le trou de la serrure : Reg'Arts érotiques
- L'érotisme dans les arts du spectacle et de l'image
- Lectures non scolaires... ou presque !
- Des œuvres dangereuses ?
- 50 nuances d'érotisme
- Bandes désirées
- Manga érotique
- Sexe, vieillesse et handicap
- L'érotisme pêle-mêle
- Quand sexe et humour se rencontrent

#### *Venus Poetica*, tout en performance !

Lisette Lombé est ce qu'on appelle une artiste « multidisciplinaire ». Romaniste de formation, elle a travaillé dix ans comme enseignante et comme coach emploi, avant de se lancer dans la création « d'objets poétiques ». Textes, collages, performances, écriture, installations..., la Liégeoise multiplie les expériences artistiques et les ren-

contres de l'Irak au Congo, du Maroc au Sénégal. Amoureuse des mots, féministe dans l'âme, voyageuse devant l'éternel, elle ne manque ni de projets ni d'idées, qu'elle développe également en Fédération Wallonie-Bruxelles (secteur associatif, PointCulture...).

« Après avoir découvert l'univers du cabaret burlesque, ainsi que le concept américain des Naked Girls Reading, ces effeuilleuses qui lisent à haute voix des textes littéraires au sein de groupes de lecture, j'ai imaginé une série de performances avec l'objectif de bousculer les sens des spectateurs et les codes de la poésie érotique », nous explique l'artiste.

En 2015, elle présente *Black words* à l'Underground Poetry Fest de Bruxelles, un spectacle qui mélange le slam, la danse, les musiques électroniques et la projection de photos, où Lisette Lombé questionne les stéréotypes liés aux corps et aux sexualités de femmes noires. Et dans la foulée, elle se lance dans l'aventure *Venus Poetica*, qui s'inscrit dans cette même envie de « croiser les genres ».

Membre fondatrice du collectif L-SLAM, elle invite alors une série d'artistes (chanteuses, performeuses, musiciennes...) autour d'un atelier d'écriture, d'une performance collective, d'un « workshop effeuillage » et

► d'un micro ouvert de poésie érotique. Ce travail sera présenté dans le cadre de la Nuit de l'érotisme, organisée en février dernier à Ath. « Ce projet est toujours en chantier, avec l'idée d'aller au-delà du thème de l'érotisme et de croiser les questionnements autour des identités sexuelles, de l'interculturalité, de la représentation des corps "hors-norme", de la grossophobie. On va travailler avec la communauté LGBT, avec des femmes, avec l'idée de rendre visible ce qui ne l'est pas assez, d'interpeller et de faire réfléchir », explique Lisette. Une passionnante réflexion artistico-politique qui, par les temps qui courent, ne manque ni de pertinence ni de piquant.

En parallèle, l'artiste poursuit son travail autour, cette fois, de l'épuisement professionnel. Sa performance *La magie du burn-out*<sup>®</sup> a été présentée au printemps dernier au centre culturel des Chiroux, à Liège. Avec un premier livre paru cet automne aux éditions Image Publique.

**Info :** lisettelombe.com, Facebook Lisette Lombé

### La praline et le Chauve Sourit

Bibliothécaire-documentaliste à Morlanwez, spécialiste de la BD et des mangas, membre du comité de rédaction de *Lectures.Cultures*, Hakim Larabi a également une autre vie comme slameur au sein du collectif carolo Goslam City. À mi-chemin entre la création artistique et le travail social, ce collectif organise des ateliers d'écriture et de slam en partenariat avec les écoles et le secteur associatif de la région. En février dernier, lors de la Nuit de l'érotisme, Hakim, mieux connu sous son pseudonyme du « Chauve Sourit », est intervenu dans le projet *Venus Poetica* porté par Lisette Lombé (lire ci-dessus).

Voici un extrait de son texte intitulé *Praline* :

« Allez, viens on va se poser tranquille, lever le pied avant de devenir dingue, dingue, Je suis dingue de toi !

Je m'étais promis de ne pas retomber dans le panneau

Pas né de la dernière pluie et pourtant, à chaque fois,

Je retombe les deux pieds dans le plat...

Plat pays qui est le mien... malgré tes courbes vertigineuses et toutes ses pentes que j'ai dû grimper.

(...)

Exercice de style,

Sortir de sa zone de confort, comme un coffre-fort

Comme un coffre qu'on fore

Excitation, extraction du trésor

Ton butin ? T'en butes un !

Putain !!!

T'as pas le choix

C'est lui ou toi ou vice et versa

Un autre prendra ta place et toi, tu attendras que jeunesse se passe...

Mais ça ne passe pas !

(...)

C'est grave docteur ?

Non, Chauve sourit... ce n'est pas grave, c'est une question de gravité

Tu te fous de moi, docteur ?

Non, je m'explique, c'est une question de gravité qui répond aux lois de la physique

Mais oui, loi universelle de la gravitation

Contraction des cœurs

Attraction des corps

Action d'un champ magnétique sur un aimant

Attraction - répulsion

Elle était le champ magnétique, j'étais l'aimant !

C'est élémentaire et pourtant, à chaque fois, je retombe les deux pieds dans le plat

Plat pays qui est le mien qui me pousse vers le bas, me met à genoux et au sol me retient !

Plus j'étais lourd avec elle, plus rapide était la chute, sans réception

Loi universelle de la gravitation

Plus j'étais lourd avec elle, plus rapide était la chute, sans réception

Loi universelle de la gravitation

Et aujourd'hui, si j'écris de la poésie avec beaucoup de légèreté, c'est pour défier ces lois de la gravité et éviter de rester cloué au sol.

Mais si malgré tout, grâce à ce texte je peux pécho ce soir, on peut se voir après, je vous refileurai quelques pralines fourrées et mon numéro de téléphone... »

### Roman libertin et roman érotique

Où est né le roman libertin ? Qu'est-ce que le libertinage ? Quel type d'idéologie véhicule-t-il ? Comment Sade et Voltaire ont-ils exploré cette voie ? Pourquoi ce type de littérature est-il parfois considéré comme un « mauvais » genre ? Où se situe la genèse du roman érotique ? En quoi a-t-il été un courant dissident ? Qui était Théophile Gautier, ce « pornographe » avec sa fameuse *Lettre à la Présidente* ? Voici quelques-unes des thématiques qui figuraient, en novembre 2002, au programme du quatorzième et passionnant colloque international des paralittératures de Chaudfontaine, intitulé *Le roman libertin et le roman érotique*, organisé par un comité organisateur composé d'universitaires (ULg, ULB, FNRS, Paris Sorbonne...). Celui-ci était essentiellement tourné vers la littérature du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle, mais il a également abordé la question de l'écriture érotique féminine actuelle, avec les écrivaines Nathalie Gassel et Claire Huynen. Une source documentaire<sup>1</sup> de premier plan pour tous les spécialistes et/ou amateurs de la littérature qui souhaitent explorer certains pans spécifiques de ce courant peu ou mal connu.

### Des secrets d'alcôve lus à voix haute

Une fois par mois, c'est devenu une tradition à la bibliothèque de Namur, on s'offre un petit apéro-livres. Sur le temps de midi, pendant la pause boulot, les lecteurs sont invités à participer à ce petit moment de détente thématique. Il y a des extraits de textes, des mots lus à voix haute et du... jus de fruits. « Il s'agit de coups de cœur de lecteurs et de bibliothécaires, des textes français ou étrangers, contemporains ou non. On travaille sur la sonorité de la langue, sa richesse, le rapport entre l'écrit et l'oral », explique Catherine de Biourge, bibliothécaire à la Ville de Namur. C'est aussi une manière de rappeler que la littérature est aussi là pour être entendue. »

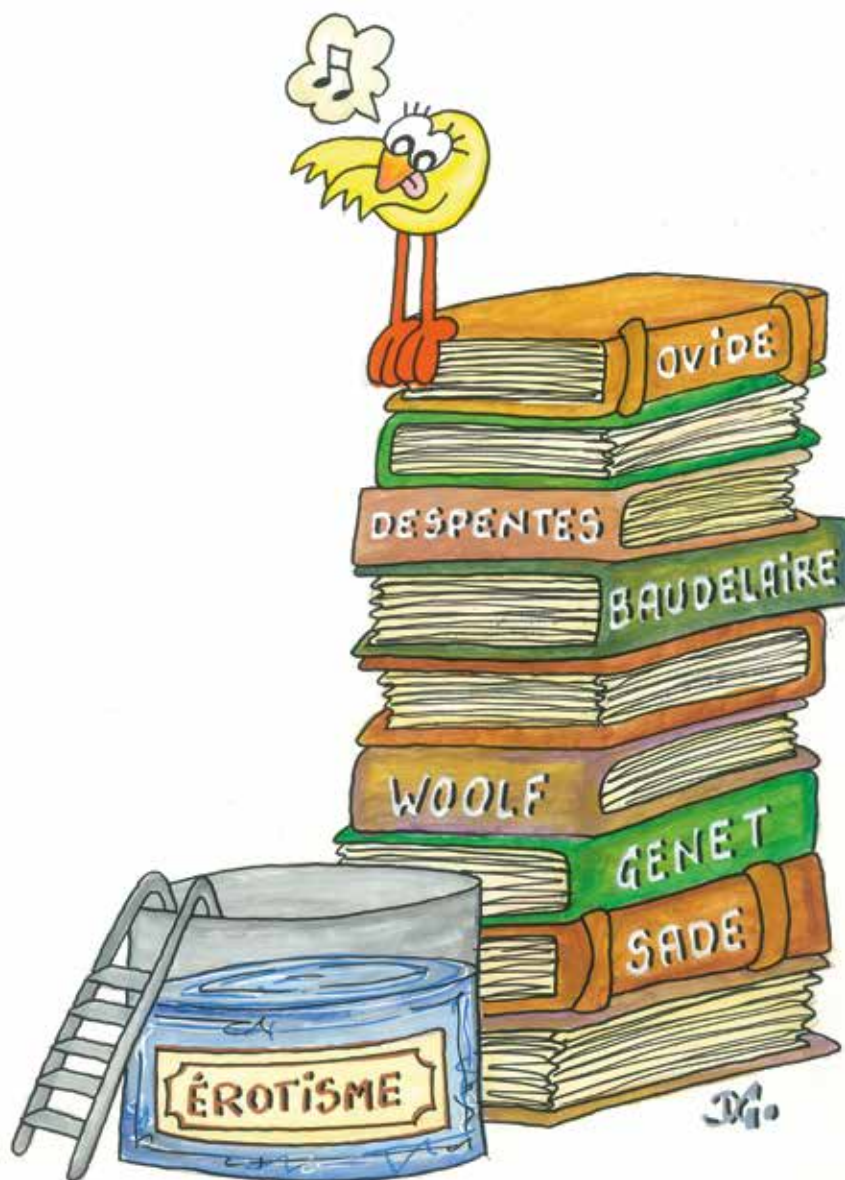
Régulièrement, donc, et bien avant le succès de l'Intime Festival voisin, ces

bibliothécaires ont décidé de faire résonner les auteurs dans les oreilles de leurs usagers. Un projet qui remonte à plusieurs années et qui a également trouvé son prolongement au travers de l'initiative « Lire la rue », lancée en 2014. « Les rues de Namur lisent aux éclats, meurent de lire, éclatent de lire, lisent à gorge déployée, lisent sous cape, lisent aux larmes, lisent à en faire pipi dans sa culotte, hurlent de lire, lisent de plaisir et se tordent de lire, pouvait-on lire dans le programme diffusé alors. Des dizaines de « livreurs » lisent à haute voix dans les rues, un livre à bout de bras, des textes courts choisis pour le plaisir qu'ils procurent à ceux qui les entendent. » « À l'époque, nous nous étions associés avec la Fondation Lire le monde, explique Catherine de Biourge. On débarquait en rue, on lisait de courts extraits, c'était extrêmement gai et stimulant. »

En 2015, l'équipe namuroise avait organisé un apéro-livres un peu coquin intitulé *Secrets d'alcôve*. Des extraits d'auteurs classiques (le marquis de Sade, Henri Michaux, Guy de Maupassant...) ont été soigneusement sélectionnés, et des lecteurs non professionnels les ont lus en public. « Il y avait un public varié, avec des habitués, des personnes plus âgées, et c'était très amusant. »

Aujourd'hui, la littérature érotique a toute sa place dans les rayons namurois. Les ouvrages sont clairement identifiés (à l'aide d'une pastille... rose), les collections sont régulièrement étoffées, certains bibliothécaires se sont spécialisés dans la matière en suivant des formations, et le public, « majoritairement féminin », souligne Catherine de Biourge, peut compter sur une sélection de qualité, entre la mise à disposition des incontournables best-sellers et des ouvrages plus pointus. Par ailleurs, la poésie érotique est régulièrement abordée au sein de la Maison du Conte voisine (lectures, sélections...), un autre partenaire de choix de la bibliothèque de Namur.

**Infos :** bibliothèque communale de Namur, 08 / 24 64 40. Maison du Conte de Namur : [www.maisonducontenamur.be](http://www.maisonducontenamur.be).



Eros littéraire, dessin original de David Manuel Garcia

### La « Nuit de l'érotisme » à Ath

En février dernier, la bibliothèque Jean de La Fontaine, à Ath, a organisé sa 5<sup>e</sup> Nuit de l'érotisme. Au programme : la présentation d'une sélection de romans érotiques et d'ouvrages sur la sexualité, une conférence de la psychologue et sexologue Séverine Acquisto intitulée *Est-ce réellement utile de lire des histoires coquines ?*, la performance-spectacle *Venus Poetica*, et une nuit érotique au cinéma l'Écran, avec la projection de *69 minutes de courts-métrages belges*, une sélection de petits films de fiction, d'animation et de vidéo-clips. Initié par David Francq, bibliothécaire-animateur, cet événement se

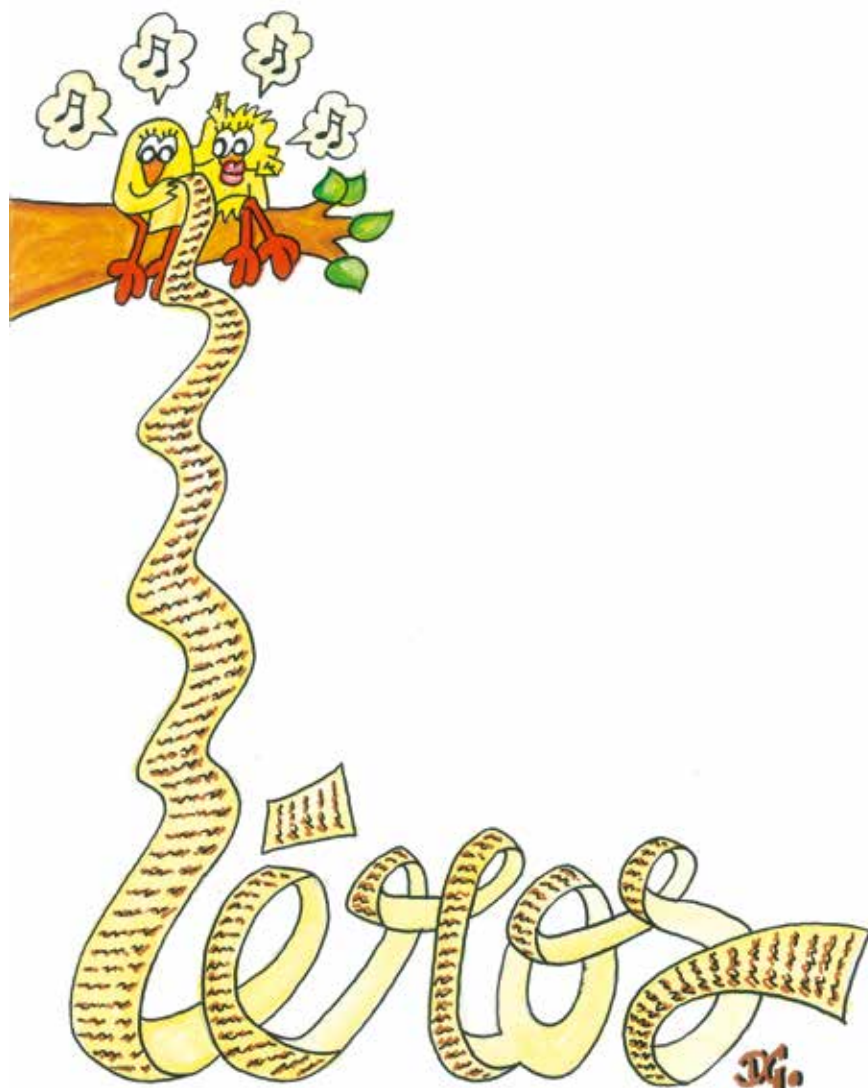
veut à la fois informatif et festif, vivant et réflexif. Il permet d'aborder le sujet sans tabou ni vulgarité. Avec l'idée d'amener le lecteur à dépasser les clichés et à s'interroger sur toutes les facettes de l'érotisme (le désir, les fantasmes, l'attirance, la représentation du corps, l'acte sexuel, la stimulation de l'imagination).

**Infos :** 068 / 26 92 47, [www.ath.be/loisirs/culture/bibliotheque](http://www.ath.be/loisirs/culture/bibliotheque).

### Un café philo à Charleroi

« Des banquettes de velours rouge, une lumière tamisée, nous mettrons le fond, mais aussi la forme, car lorsque l'on parle d'amour sensuel, la limite à ne pas franchir n'est jamais bien loin !





Liberté d'écrire, dessin original de David Manuel Garcia

## Désirs à nu sur la scène francophone

Ces dernières années, plusieurs pièces de théâtre, produites ou diffusées en Fédération Wallonie-Bruxelles, ont exploité le thème de l'érotisme.

Il y a notamment la récente « conférence performative » *Looking for the putes mecs*, de Diane Fourdrignier et Anne Thuot, soutenue par le théâtre de la Balsamine, le théâtre de l'Ancre et le théâtre des Doms. Un spectacle accessible aux plus de 16 ans qui bouscule les consciences et les conventions en abordant, de manière frontale, la question de l'accès au sexe direct chez les femmes : comment peuvent-elles assouvir leurs fantasmes ? Comment peuvent-elles recourir aux services d'un ou d'une prostituée ? Un thème peu abordé dans le théâtre et traité sans ambages.

Il y a évidemment les fameux *Monologues du vagin* d'Eve Ensler, pièce créée en 1996, largement adaptée sur nos scènes et présentée dans de nombreux centres culturels francophones (Uccle, Nivelles, Charleroi...).

On pense aussi aux *Monologues voilés*, mis en scène par Adelheid Roosen et Isabelle Wéry au départ de témoignages de 70 femmes musulmanes réalisés aux Pays-Bas. Une galerie de 12 monologues à la fois drôles, poétiques et émouvants, qui a largement touché le public belge et au-delà, avec une grande tournée francophone de plus de 150 dates !

Il y a également les *Contes coquins* de Sophie Didier et Jérémie Vanhoof, peuplés de jeunes filles farouches, de fruits défendus, de sensualité et d'amour, et qui a tourné à Avignon, mais également à Arlon, Tenneville et dans de nombreux centres culturels en Wallonie.

On pense enfin aux *Zakouskis Érotiks*, produits par le Tof Théâtre, trois courts spectacles de marionnettes pour adultes qui ont fait parler d'eux jusqu'en France.

Une liste (non exhaustive) de pièces qui font sourire ou grincer des dents, rougir un peu, pour réfléchir ensuite. ●

### Note

1 Les actes du colloque *Le roman libertin et le roman érotique* ont été publiés sous la forme d'un ouvrage collectif aux éditions CEFAL (2006). Une version électronique est également disponible. Infos : Bibliothèque des littératures d'aventures, voie de l'Air Pur, à Chaudfontaine (Beaufays), 04 / 36 15 681.

► Un brin de retenue, donc, un zeste d'effusion... La soirée promet de belles historiettes, licenciieuses, mais non sans moral ! »

Sur papier, déjà !, ce café philo organisé le 9 février dernier à Charleroi, à l'initiative de la bibliothèque de l'Université du Travail, la Maison du Conte, le CAL et le café Le Gendal, s'annonçait chaudement philosophique ! Organisée à l'initiative de Maximilien Dorseuil, animateur au CAL, cette soirée baptisée *Les mots et la chose* s'appuyait sur les lectures d'un conteur. À l'affiche, très éclectique : le poème signé de Lattaignant, *Le Banquet* de Platon, des blagues coquines, la *Lettre de George Sand* à *Alfred de Musset* (à lire une ligne sur deux)...

« À partir de ces lectures vivantes accompagnées ensuite d'une animation gérée par un philosophe, l'idée était d'amener les participants à exercer une pensée critique et à aborder de manière accessible différents concepts, explique Pauline Savaux, coordinatrice-animatrice. Au cours de la soirée, différents sujets ont émergé autour de ce que l'on montre et de ce que l'on cache, de l'intime, de la subversion, du plaisir et de la souffrance, etc. Le public a été très réactif et intellectuellement en éveil. C'était très fécond comme soirée. »

Un café philo qui se poursuit depuis lors sur d'autres chemins (le voyage, la gourmandise, la fidélité...). Pour stimuler les sens et les méninges du public carolo.

Infos : biblio.ut.be, 071 / 53 13 33.

# Érotisme en bibliothèque ? L'exemple d'Étalle

**A** lors que la bibliothèque centrale du Hainaut développe un fonds thématique sur l'érotisme, que la bibliothèque Jean de La Fontaine d'Ath organise une « Nuit de l'érotisme », un autre opérateur intègre ce thème à son plan de développement de la lecture.

**C.R. : Tout d'abord, selon vous, pourquoi proposer de la littérature érotique en bibliothèque ?**

D.M. : Tout simplement parce que sexualité et érotisme font partie de la vie des lecteurs, au même titre que d'autres aspects de la vie privée.

**C.R. : Depuis quand avez-vous développé ce type d'offre ? Quels ont été les éléments déclencheurs ?**

D.M. : La sortie de *Cinquante nuances de Grey*, puis d'autres séries comme *After*, ont créé un véritable engouement. Des lecteurs – je devrais dire plutôt des lectrices –, sont venu(e)s pour ces titres puis étaient en attente d'autres livres, d'autres choses. Le besoin était là. Les bibliothécaires de l'équipe ont analysé les collections disponibles dans ce domaine à Étalle et dans le réseau des bibliothèques. Elles ont constaté que nous avions peu de choses. Nous savions qu'il existait des textes en prose ou en vers d'une autre « qualité » que *Fifty Shades*. Très vite, il nous a paru essentiel d'actualiser, d'augmenter et de diversifier ces collections en y mobilisant les moyens humains et financiers nécessaires et en constituant un cadre pour les proposer et les mettre en valeur.

Notre plan de développement de la lecture avait prévu de travailler autour d'un thème saisonnier, avec nos divers publics et partenaires. Le choix du « Printemps de l'Amour » s'est donc imposé naturellement pour la saison 2016.

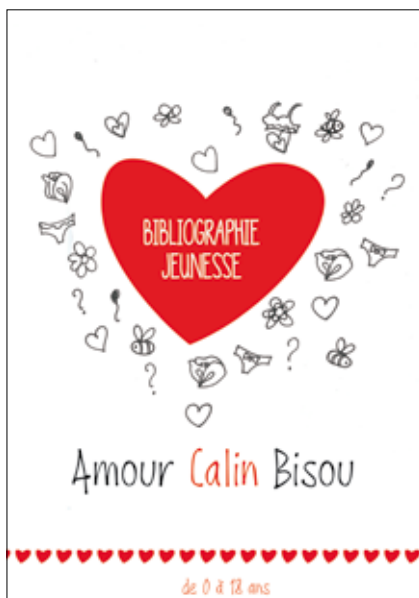


Hommage à Jean Genet, dessin original de David Manuel Garcia

**C.R. : Pour ce « Printemps », votre équipe s'est-elle entourée de spécialistes ?**

D.M. : Nous ne pouvons pas être compétentes en tout. L'Amour avec un grand A méritait bien que l'on s'adresse à une sexologue clinicienne, Marylène Nicolay, qui a élargi nos connaissances. Sexualité et érotisme figurent dans des ouvrages de fiction, en docu-

mentaires, mais aussi en BD, dans des romans graphiques, dans des textes anciens, dans les littératures orientales, japonaises... Ces livres touchent tous les âges et tous les niveaux de lecture. Nous avons également proposé, à la bibliothèque, une formation à la littérature érotique pour bibliothécaires et animateurs. Une étape primordiale pour proposer des lectures selon les âges et les sensibilités !



► **C.R. : Avez-vous gardé une trace de cette formation ?**

D.M. : Nous avons édité deux bibliographies sélectives : *Amour Calin Bisou*, pour la jeunesse, et *Amour Émoi*, pour les adultes. Ces bibliographies, mises en pages de manière attractive par notre animatrice et infographiste, contiennent un choix d'ouvrages disponibles dans notre bibliothèque et pour le réseau.

**C.R. : Le « Printemps de l'Amour », de quoi s'agit-il exactement ?**

D.M. : Une belle façon de travailler pour l'équipe en diversifiant et approfondissant des liens partenariaux appropriés : avec la commune d'Étalle, les bibliothèques centrale et itinérante de la province de Luxembourg, l'équipe

pédagogique de l'école spécialisée « La Providence », les équipes pédagogiques des écoles primaires et maternelles, le Centre d'éveil artistique, etc. Nous avons atteint nos publics les plus proches, comme les plus éloignés de la lecture : les enfants des écoles, les adolescents de l'enseignement spécialisé, les familles, le public adulte... La bibliothèque était visible de tous !

Un soir, les lumières de la bibliothèque se sont tamisées, le lieu s'est feutré. À la lueur des bougies et à la saveur d'un pétillant, les adultes ont écouté des contes coquins. Un moment tout en douceur, sans vulgarité, mais sans fausse pudeur. La conteuse s'était tue et le public restait, rêveur. Les ouvrages érotiques ont été empruntés, lus et réempruntés par d'autres, sur base de commentaires parfois enthousiastes !

**C.R. : L'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle faisait-elle partie de votre projet ?**

D.M. : Oui. Nous avons également planifié des ateliers EVRAS pour les classes de l'enseignement spécialisé : un élément essentiel dans notre rôle d'éducation permanente ! Le centre PMS a assisté à ces ateliers. L'équipe pédagogique est revenue ensuite vers nous avec des témoignages plus que positifs. La bibliographie pour la jeunesse constitue un véritable outil de travail pour ces enseignants.

**C.R. : Qu'avez-vous proposé spécifiquement pour les enfants ?**

D.M. : Nous avons prolongé avec des animations autour des albums *Amour Calin Bisou* pour les classes du primaire, et avec une conférence sur les questions sexuelles des enfants à l'usage des parents.

**C.R. : Quelle conclusion tirez-vous de cette expérience ?**

D.M. : La littérature érotique a sa place en bibliothèque. En présentant un large panel, l'effet « choquant » s'atténue. Il permet à certains d'oser emprunter des ouvrages. L'évaluation du « Printemps de l'Amour » a clairement montré les résultats positifs à court et à long termes, sur tous les publics. L'intérêt se mesure au-delà du territoire d'Étalle, puisque nous constatons l'influence constructive de notre travail sur les professionnels de l'enfance et les professionnels de la lecture.

Une leçon à retenir est qu'il faut ménager, pour les adultes comme pour les plus jeunes, des moments de pure détente, en éloignant momentanément le côté informatif. Il convient de dépasser tout préjugé ou toute sensibilité personnelle.

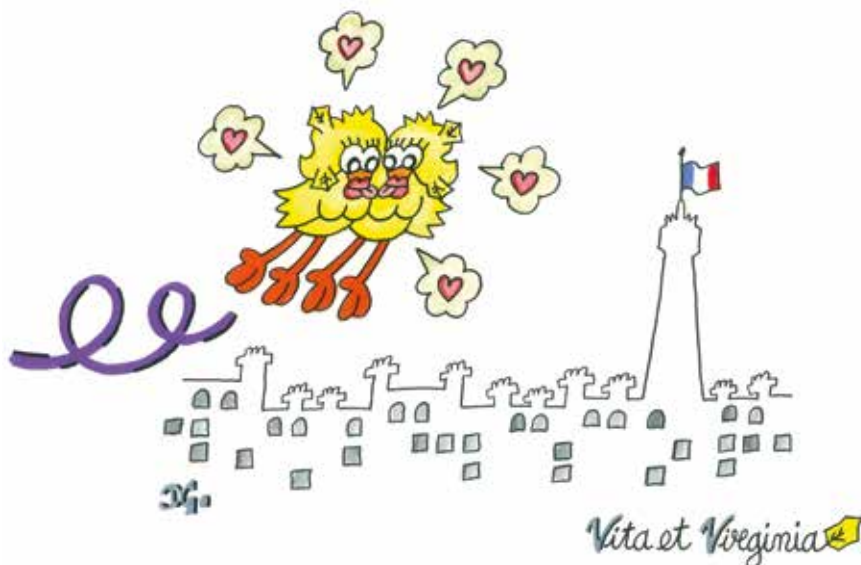
**Infos** : Bibliothèque communale, 4 rue du Moulin à 6740 Étalle - Tél. : 063 60 13 88 - Mél : [bibliotheque.locale.etalle@province.luxembourg.be](mailto:bibliotheque.locale.etalle@province.luxembourg.be) - Site : [etalle.be/bibliotheque](http://etalle.be/bibliotheque) - Facebook : [www.facebook.com/bibliothequed.etalle](http://www.facebook.com/bibliothequed.etalle) ●



## La littérature érotique dans les bibliothèques françaises : une présence timide

**C**ontrairement aux autres littératures de genre, en particulier le roman policier et la science-fiction, la littérature érotique a du mal à trouver sa place dans les bibliothèques publiques françaises. Une situation qui s'explique en grande partie par la méconnaissance des professionnels de ce pan de l'édition et par la crainte du qu'en-dira-t-on.

L'engouement suscité parmi les lecteurs, ou plutôt les lectrices, par le phénomène éditorial de la trilogie *Cinquante nuances de Grey*, de E. L. James, a incité un certain nombre de bibliothèques publiques françaises à constituer un fonds de littérature érotique, ou à le renforcer quand il existait déjà. Cependant, malgré ce frémissement, la littérature érotique peine encore à se tailler une place significative dans les collections de lecture publique. Il est également difficile de savoir combien d'établissements disposent d'une offre dans ce domaine et quelle est l'importance de ces collections, car les titres sont le plus souvent dispersés parmi la fiction adulte plutôt que rassemblés, comme c'est désormais le cas partout pour les romans policiers ou la science-fiction, et ne reçoivent pas d'indexation spécifique. L'expérience de la médiathèque Landowski à Boulogne-Billancourt, dans la proche banlieue parisienne, est représentative de la manière dont les bibliothèques gèrent ce type de collections. L'établissement a fait des acquisitions en 2015 pour répondre aux demandes de lectrices qui avaient apprécié la trilogie de E. L. James et qui souhaitaient trouver d'autres livres de ce genre. La collection compte 90 références, dont 80 romans et une dizaine d'essais et d'anthologies de pièces de théâtre et de poésie, auxquelles s'ajoutent quelques bandes dessinées et 72 livres électroniques.



Vita & Virginia, dessin original de David Manuel Garcia

« Nous n'avons pas fixé de limites précises à ce que nous nous autorisons à acheter, car il y a autant de définitions de l'érotique que de lecteurs, explique Vincent Chevalier, responsable de la médiathèque Landowski. Par exemple, *Cinquante nuances de Grey* est considéré par certains comme du roman pornographique et par d'autres comme du roman sentimental. » Les romans sont rangés avec la littérature pour adulte, mais sont signalés par une pastille placée sur leur tranche, représentant une chaussure à talon aiguille. Les BD sont également mélangées aux autres, mais portent un bandeau « Pour public averti ». Ce fonds n'a pas fait l'objet d'une attention particulière depuis sa création : pas de nouvelles acquisitions depuis 2015, et pas d'animations spécifiques. La bibliothèque, dont quelques agents ont suivi en janvier 2016 la formation dispensée par Mediadix, le Centre régional de formation aux carrières des bibliothèques d'Île-de-France, intitulée « Pour adultes avertis », prévoit de mettre à jour ce fonds et de program-

mer des lectures de textes à l'occasion de la Saint-Valentin. « Avoir mis en place ce type de fonds nous a permis de montrer aux lecteurs que nous sommes à leur écoute, attentifs aux nouveaux goûts et aux nouvelles tendances, et que toutes les littératures ont leur place en médiathèque, même celles qui sont parfois considérées comme des "sous-littératures", argumente Vincent Chevalier. Grâce aux conseils des libraires et des bibliothécaires spécialisés, nous avons aussi essayé de proposer à notre public des textes qui bénéficient d'une visibilité médiatique moindre, mais qui méritent d'être (re)découverts. »

La médiathèque André Malraux, à Strasbourg, a adopté une attitude comparable. Elle possède 455 titres indexés sous « littérature érotique », un terme qui recouvre cependant des ouvrages aussi divers qu'un auteur arabe du XIX<sup>e</sup> siècle, l'un des romans épicés de Sylvia Day, ou encore un roman qui contient seulement un passage considéré comme érotique. « Nous achetons des titres représentatifs, des best-sellers comme

► *Cinquante nuances de Grey*, des classiques comme Sade, de la *mum porn* car cela correspond à une tendance que l'on suit sans état d'âme, explique Nicole Laurent, responsable du département Langues et Littérature de la bibliothèque André Malraux. Mais nous le traitons comme d'autres secteurs. Nous n'avons pas de politique particulière et je ne pense pas que ce soit assez important pour constituer une collection à mettre à part, c'est une niche. »

### Un secteur méconnu

Plusieurs facteurs freinent le développement de collections érotiques en lecture publique. La première est la méconnaissance de ce secteur particulier de l'édition. « Souvent, les bibliothécaires ne se sentent pas compétents pour faire des acquisitions dans ce domaine qu'ils connaissent mal, note William Jouve, conservateur des bibliothèques, qui faisait partie des intervenants de la journée d'étude de Mediadix sur le sujet. Le roman policier et la science-fiction ont pignon sur rue en bibliothèque et c'est très bien. Mais quand il s'agit d'acheter du Barbara Cartland, qui constitue la face soft de la littérature érotique, cela provoque un débat. Certains professionnels considèrent que cela ne correspond



Emmanuelle, dessin original de David Manuel Garcia

pas aux missions des bibliothèques. » Comme la SF, la fantasy ou les mangas par le passé, la littérature érotique n'est pas toujours considérée comme une littérature légitime, digne d'intégrer des collections de bibliothèques. Les restrictions budgétaires, la peur de provoquer des réactions indignées des lecteurs ou des élus – comme cela s'est vu à plusieurs reprises récemment avec des livres pour la jeunesse sur le genre –, l'absence de demande explicite de la part des usagers pour ce type de

littérature constituent autant de freins supplémentaires. « On sent un retour de la moralité, observe William Jouve, qui fut danseur avant de se tourner vers les carrières des bibliothèques, et qui s'est intéressé au rapport au corps dans le cadre de ses études de littérature comparée. La seule façon dont la littérature érotique a pu se développer, c'est dans une version affadie, très marketée, telle que celle véhiculée par *Cinquante nuances de Grey*. Je trouve pourtant important d'avoir ce genre de fonds en bibliothèque, car cela donne un double négatif de la littérature traditionnelle et des éléments sociologiques qui permettent de comprendre l'état du monde à un moment donné, comme c'est le cas aussi avec le roman policier. »

Frédéric Lévêque, responsable de la librairie spécialisée La Musardine, à Paris, constate que le courant « *mum porn* », né dans le sillage de *Cinquante nuances de Grey*, a créé un nouveau lectorat, très majoritairement féminin, qui ne se tourne que très rarement vers des livres plus ouvertement érotiques, voire pornographiques. « Dans un premier temps, on a pensé qu'on allait pouvoir s'accrocher au succès de *Cinquante nuances de Grey* et que cela nous donnerait de la visibilité, mais cela n'a pas été le cas », analyse le libraire. La Musardine et Tabou sont les seuls éditeurs dédiés exclusivement à la littérature érotique et pornographique. Le premier décline ses publications dans plusieurs collections, notamment « Media 1000 », petits ouvrages franchement pornographiques, « Lectures amoureuses », créée par Jean-Jacques Pauvert et dédiée aux classiques du genre, ou encore « Point G », où les livres sont signés exclusivement par des femmes. « Le secteur se féminise, confirme Frédéric Lévêque. Je vois aussi un peu plus de femmes parmi les clients de la librairie. » À côté des deux éditeurs spécialisés, le secteur est occupé par de microéditeurs à la durée de vie incertaine, par l'autoédition, et par des marques gérées par des éditeurs généralistes désireux de surfer sur la tendance des romans « *spicy* », notamment



Marabout avec « Red Velvet », ou encore Bragelonne. « On sent le retour à une certaine moralité, conclut Frédéric Lévêque. Il y avait plus d'audace dans les titres, dans les couvertures de livres, il y a une quinzaine d'années. »

### Bibliothèque Charlotte Delbo : l'exception

Avec son fonds de littérature érotique riche de 600 références, rassemblées dans un espace dédié bien identifié de la section adulte, la bibliothèque Charlotte Delbo, dans le réseau de lecture publique parisien, fait figure d'exception. Chaque établissement du réseau parisien devant disposer d'un fonds spécialisé, la bibliothèque Charlotte Delbo choisit dès son ouverture de proposer un fonds de littérature érotique, qui fait écho au passé de son quartier, haut lieu de la prostitution et des maisons closes au XIX<sup>e</sup> siècle. Le fonds propose aujourd'hui 400 romans, 150 bandes dessinées et fanzines, une cinquantaine de documentaires. Le coin qui lui est réservé, au fonds de la section adulte, est signalé par un panneau rose et agrémenté de deux sièges. Il est interdit aux enfants, de même que l'emprunt de ces ouvrages, et bénéficie d'un budget d'acquisition annuelle d'environ 1000 euros. Le fonds est mis en valeur par une animation annuelle, des lectures de textes. Pour Jacques Astruc, responsable des collections adultes et du fonds érotique de la bibliothèque Charlotte Delbo, gérer ce type de fonds dans une bibliothèque de quartier au public essentiellement familial ne pose pas de problème particulier. « Nos lecteurs sont informés, ils ne montent pas à l'étage des collections adultes avec des enfants, explique le bibliothécaire. La banque de prêt est commune aux sections adultes et jeunesse, il faut donc être discret. Je pose les livres sur la quatrième de couverture, par exemple. Nous avons eu un lecteur qui commentait les BD qu'il nous retournait, on lui a demandé de s'abstenir. Il faut gérer la situation, mais globalement, cela ne pose aucun problème. »

Pourtant inscrit dans l'identité de la bibliothèque dès ses origines, ce fonds



L'empire des sens, dessin original de David Manuel Garcia

ne fait cependant toujours pas l'unanimité parmi les usagers. « Nous avons parfois des réactions indignées de certains lecteurs qui estiment que leurs impôts ne devraient pas être dépensés ainsi », reconnaît Jacques Astruc. Certains de ses collègues n'approuvent pas non plus le choix de Jacques Astruc, qui a décidé à son arrivée, il y a quelques années, de faire entrer dans le fonds des titres plus franchement pornographiques, tels que ceux de la collection « Média 1000 » de La Musardine, et de représenter tous les courants du genre, sadomasochisme, *bondage*, littérature gay. « Auparavant, le fonds était constitué essentiellement de classiques des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles et de littérature érotico-sentimentale, explique le bibliothécaire. J'ai estimé qu'il fallait assumer plus clairement notre spécificité. » Ce fonds rencontre son public, le taux de rotation des ouvrages est largement supérieur à la moyenne et la rencontre annuelle autour de la littérature érotique fait salle comble. « Toutes les grandes villes devraient proposer un fonds de littérature érotique, estime Jacques Astruc. Mais cela fait peur. Il existe une grande frilosité. Les bibliothécaires ont peur de dégrader l'image de la bibliothèque. Souvent, ces fonds reposent sur la volonté d'un agent. Quand celui-ci part, le fonds risque d'être laissé à l'abandon. » ●

### UN FONDS ÉROTIQUE PATRIMONIAL À MOSCOU

La bibliothèque d'État de Russie, à Moscou, possède une collection exceptionnelle de 12 000 œuvres. Longtemps resté secret, ce fonds a été révélé en juin 2014 par un article du *Moscow Times*. Il a été élaboré à partir d'une collection particulière constituée à partir des années 1920 avec tous les ouvrages et les illustrations que l'État soviétique considérait comme contraires aux bonnes mœurs. On y trouve notamment les collections constituées par le directeur de la bibliothèque de l'Université d'État de Moscou, Nikolai Skorodumov, rassemblant textes et dessins érotiques, et découvertes après sa mort. Les documents les plus récents datent des années 1890. Certains sont désormais consultables par les lecteurs, mais la plus grande partie reste inaccessible.



## « La ci darem la mano » (*Don Giovanni*, Mozart) : l'opéra, une histoire de sexe ?

« **L'**opéra, c'est une soprano qui veut coucher avec un ténor, mais qui est contrecarrée par un baryton. » Cette célèbre formule attribuée à Bernard Shaw pose d'emblée l'enjeu du monde lyrique : une lutte de pouvoir et une séduction, traduites par le triangle ténor, soprano et baryton dans le jeu du mari, de la femme et de l'amant.

Sauf que si la formule est vraie dans beaucoup d'œuvres du XIX<sup>e</sup> siècle, elle est peu vérifiée dans les partitions marquantes de l'histoire de l'opéra, nous le verrons au cours de cet article. Mais insistons sur cette règle fondamentale définie par Dominique Jameux : « L'opéra ne raconte qu'une histoire : la Femme est un bien si précieux qu'il n'est de périls que l'Homme qui l'aime n'endure pour la trouver ou la retrouver. » Et pour accomplir cet acte héroïque, le héros dispose d'une arme fatale, d'un pouvoir extraordinaire : la musique. Il est vrai que quelques francs-tireurs se détournent de cette règle canonique, dont le récent *Pinocchio* (2017) de notre compatriote Philippe Boesmans, centré sur le parcours initiatique d'un jeune garçon. Et dans le passé, ceux qui ont tenté de s'extraire de cette règle étaient priés de remettre leur ouvrage sur l'établi : ainsi, Modeste Moussorgski dut rajouter l'acte polonais et son duo d'amour pour faire accepter son *Boris Godounov* (1874).

Cela induit également que l'opéra, plus que tout autre art occidental, véhicule des institutions établies depuis des siècles : le mariage, la maternité, la naturalité des sexes, des genres et de l'hétérosexualité. Et le paradoxe est que l'institution opéra rassemble dans son public et dans ses structures (administration, metteur en scène, presse) un nombre important d'homosexuels.

### *Eurydice e morta*

Déjà, le premier opéra reconnu de l'histoire, l'*Orfeo* (1607) de Claudio Monteverdi, met en œuvre ce héros intrépide qui, pour obtenir le retour sur terre de son Eurydice adorée, va s'enfoncer dans les ténèbres de la terre et charmer de son chant (le sublime *Possende spirto*) les divinités infernales. Ici, l'opéra est encore un art de cour où une société savante, l'Académie mantouane des *Invaghiti*, cherche à renouer avec l'humanisme antique d'Aristote et de Platon revisité par les philologues de la Renaissance. Quelques années plus tard, le ton a changé. Des opéras privés s'ouvrent à Venise. Les recettes devenant primordiales pour la survie commerciale de l'affaire, les livrets mêlent sexe, violence et bouffonnerie. Avec *Le Couronnement de Poppée* (1642), Monteverdi ajoute une dimension historique. Jalousie, suicide, trahison, meurtre pavent le chemin vers le pouvoir de Poppée, une courtisane corrompue. Ici, le crime se mesure à l'aune

du cynisme despotique de son amant l'empereur Néron. Au crime d'État, la mort du philosophe Sénèque, s'ajoute la répudiation inique de l'impératrice Octavie. La musique et les mots font l'amour pendant tout l'opéra. Le sexe devient pouvoir et la passion charnelle, démoniaque, qui unit les amants, culmine avec le duo final (entre un contreténor et une soprano) : *Pur ti miro*. *Le Couronnement de Poppée* est un des rares opéras à terminer sur la célébration de l'amoralité : le bonheur est dans le crime !

Et l'opéra naissant continue à s'encanailler. S'appuyant sur les *Métamorphoses* d'Ovide, *La Calisto* (1651) de Francesco Cavalli propose ce qui se fait de mieux en matière de dévergondage érotique et musical. Jupiter (baryton et contreténor), débaucheur impénitent, séduit la belle nymphe Callisto (soprano) en se déguisant sous les traits de Diane (sa propre fille, soprano). Et celle-ci, de son côté, se montre sensible aux caresses du berger Endymion. Et comme à Hollywood,



Cavalli, *La Calisto* (Jacobs/Wernicke) © Klaus Lefebvre - La Monnaie



Haendel, *Giulio Cesare* (Christie/McVicar) © Tristram Kenton - Glyndebourne

les opéras doivent s'achever sur une fin heureuse (*lieto fine*), la flamboyante Junon s'avoue vaincue par les intrigues de son époux égrillard, et transforme la nymphe Callisto en Grande Ourse avant de l'envoyer briller éternellement au firmament comme une constellation. Avec ses duos saphiques entre Callisto et Diane et entre le berger Endymion et Jupiter déguisé en Diane, on désigne cette partition comme un des premiers opéras crypto gay.

### Passion à Glyndebourne

En 1760, désireux d'introduire la musique d'opéra en France, le cardinal Mazarin invite Cavalli pour la création d'un nouvel opéra. Quelques cabales et coups fourrés plus tard, Cavalli écœuré rentre à Venise. Un pouvoir absolutiste n'aurait jamais accepté cet extraordinaire « show » érotique d'une fantaisie débridée qu'est *La Calisto*. L'heure n'était pas au baroque, mais à la tragédie lyrique, pendant musical de la tragédie classique de Racine et Corneille. Mais il n'y a pas qu'en France qu'on fronce le sourcil. Face au débordement de l'opéra vénitien, le poète Métastase va réformer les livrets d'opéra. Plus de rires et de larmes, plus de sensualité, place à l'héroïsme édifiant de l'*opera seria* ! Heureusement, quelques esprits échappent au rigorisme ambiant. Haendel est de ceux-là. Dans

son *Giulio Cesare in Egitto* (1724), il démontre que l'*opera seria* ne signifie pas que convention et vacuité dramatique. Le compositeur et son librettiste ont su créer un équilibre dramatique en mariant la comédie espiègle, voire égrillarde, et le drame le plus profond au cœur des mêmes personnages. C'est même l'opéra d'Haendel qui a le mieux survécu, tant le relief psychologique va de pair avec la richesse de l'écriture mélodique. Écoutez et regardez la grande scène de séduction de César (contralto ou contreténor) par Cléopâtre (soprano) (acte II, scène 2), par Daniele de Niese dans la mise en scène de David McVicar

à Glyndebourne. La soprano enflamma non seulement tous les spectateurs présents (dont l'auteur de ces lignes), mais aussi le cœur du directeur du festival, qui épousa la belle peu de temps après.

### Le génie face au mythe

Placé à la charnière du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle, le *Don Giovanni* (1787) de Wolfgang Amadeus Mozart s'inscrit historiquement entre le siècle des Lumières et le Romantisme. Il en résulte une double interprétation contradictoire du mythe. Si les Lumières voient en Don Juan le libertin frivole et cynique, l'esprit fort niant l'au-delà, les romantiques y admirent un héros éperdu des aspirations vers l'éternel féminin.

Plus concrètement, il est admirable de voir comment Mozart utilise, pour son *Don Giovanni*, un langage différent à chaque femme séduite, langage qui met en valeur le trait le plus apte à le rendre séduisant. La sérénade *Deh vieni alla finestra* a quelque chose de mécanique (mandoline), montre notre héros habile et séduisant certes, mais sec d'esprit et sans cœur pour séduire une camériste. Tandis que face à Zerline (duo *La ci darem la mano*), il va jouer sur le prestige et les mensonges de sa caste, utilisant un ton chevaleresque, mais avec une chaleur qui lui est propre et une convoitise contenue.



Mozart, *Don Giovanni* (Maazel/Losey) © Gaumont



Mozart, *Don Giovanni* (Ono/McVivar) © Johan Jacobs - La Monnaie



Wagner, *Tristan und Isolde* (Ono/Kokkos) © La Monnaie



### Wagner est une maladie

Le paradoxe du romantisme en musique est la célébrité accordée aux compositeurs qui s'expriment publiquement dans des sphères relevant de l'imagination privée. Wagner travaille sur *Tristan und Isolde* à partir de 1857. Il vient de rencontrer Mathilde Wesendonck. Elle est mariée et Wagner aussi, ce sera donc un amour interdit. Au travers du mythe de Tristan et Iseult, le compositeur raconte sa vie amoureuse. « C'est dans la mort que l'amour est le plus doux. Pour l'homme qui aime, la nuit est une nuit nuptiale », disait le poète Novalis. Wagner composera, avec le II<sup>e</sup> acte de *Tristan*, le plus beau duo d'amour nocturne de la musique occidentale. Une façon de vous englober, d'être aspiré et comme bu dans la plus grisante des expériences sonores. Mais la femme de Wagner découvre l'infidélité de son mari, comme le roi Marke découvre celle d'Isolde, et l'action tourne au *coïtus interruptus*. Il faudra attendre la *Liebestod* finale (littéralement « mort d'amour ») pour enfin trouver, dans la mort, l'accomplissement.

### La boîte de Pandore

Pour rompre avec le drame romantique et wagnérien, le début du XX<sup>e</sup> siècle va mettre à l'honneur l'opéra en un acte : une intériorisation des conflits, leur violence, la recherche de l'expression violente du moi en crise par l'action resserrée, l'élimination de tout superflu. Un concept unique régisse l'action lyrique : le désir (Richard Strauss, *Salomé*), le couple homme-femme (Bartók, *Le Château de Barbe-Bleue*), la jalousie (Puccini, *Il Tabaro*). Mais c'est encore dans un opéra en trois actes que se déploiera la figure féminine du temps : *Lulu* d'Alban Berg (1937). Lulu est une victime de la pusillanimité, de l'égoïsme et de la violence des hommes. Elle est à la fois une séductrice et une destructrice. Ceux qu'elle a pris à son piège sont morts d'avoir dû jeter le masque des conventions sociales. « Je n'ai jamais en ce monde voulu paraître autre chose que ce pour quoi on me prenait. Et l'on ne m'a jamais en



Berg, *Lulu* (Daniel/Warlikowski) © B. Uhlig - La Monnaie

ce monde prise pour autre chose que ce que je suis » (*Lulu*, acte II). L'opéra est construit en arche, depuis l'ascension d'une fille des rues à la réussite sociale et mondaine, pour replonger dans les bas-fonds de Londres et mourir sous les coups de Jack l'Éventreur. Et pour mieux accentuer la symétrie, Berg fait chanter les rôles des clients de Lulu et de Jack par les chanteurs qui interprétaient les rôles de ses maris et amants. Sur le terrain sensible du sexe, Lulu est aliénée, mais pas pécheresse.

Nous avons choisi de nous concentrer sur quelques opéras, mais la musique offre d'autres moments grivois. Nous aurions pu développer le jeu

ritualisé entre désir platonique et sensualité de l'amour courtois des troubadours et des trouvères, déguster les gaillardises des chansons polyphoniques françaises (*Il était une fillette* de Clément Janequin, *Ramenez moi ma cheminée* de Pierre Herdin), nous émouvoir à la scène d'amour tirée de la symphonie dramatique *Roméo et Juliette* d'Hector Berlioz, nous bercer aux sons des mélodies et de la musique de scène des *Chansons de Bilitis*, fruit de la rencontre entre Claude Debussy et le poète Pierre Louÿs, ou vous provoquer avec la *Sonata Erotica* pour voix de femme d'Erwin Schulhoff. Mais cela, c'est une autre histoire.



Monteverdi, *L'incoronazione di Poppea* (Jacobs/McVicar) © Johan Jacobs - La Monnaie

### Vidéos :

- › **Claudio MONTEVERDI, *L'Orfeo***. René Jacobs, Trisha Brown, La Monnaie, BelAir et Harmonia Mundi, DVD. <http://www.youtube.com/watch?v=sKD1qUVJBU>
- › **Claudio MONTEVERDI, *Pur te miro***, extrait de *L'incoronazione di Poppea*. Sonya Yoncheva, Max Cencić, Emmanuelle Haïm/opéra de Lille. <http://www.youtube.com/watch?v=ULrisWeXcV4>
- › **Francesco CAVALLI, *La Calisto***. René Jacobs, Herbert Wernicke, La Monnaie, Harmonia Mundi, DVD.
- › **Georg Friedrich HAENDEL, *Giulio Cesare in Egitto***. William Christie, David McVicar, Glyndebourne, Opus Arte, DVD et Blu-Ray. <http://www.youtube.com/watch?v=gHrEHfZydAM>
- › **Wolfgang Amadeus MOZART, *Don Giovanni***. Lorin Maazel, Joseph Losey, Gaumont, DVD et Blu-Ray. <https://www.youtube.com/watch?v=ayuIB7GJH2c>
- › **Richard WAGNER, *Tristan und Isolde***. Daniel Barenboim, Patrice Chereau, Teatro alla Scala, Erato, DVD et Blu-Ray.
- › **Alban BERG, *Lulu***. Paul Daniel, Krzysztof Warlikowski, La Monnaie, BelAir, DVD. [http://www.youtube.com/watch?v=-xalf\\_HMB2U](http://www.youtube.com/watch?v=-xalf_HMB2U)

### CD :

- › **Carl ORFF, *Carmina Burana***. Clemencic Consort, René Clemencic, Harmonia Mundi.
- › ***Une fête chez Rabelais***, Ensemble Clement Janequin, Harmonia Mundi.
- › **Hector BERLIOZ, *Roméo et Juliette***. NBC Symphony Orchestra, Arturo Toscanini, RCA Red Seal.
- › **Claude DEBUSSY, *Musique de scène pour les Chansons de Bilitis***. Delphine Seyrig, Ensemble Nash, Erato. ●

### Livres :

- › **Dominique JAMEUX, *Opéra. Éros et le pouvoir. Monteverdi. Berg***, Fayard (Les chemins de la musique), 2012, 200 pages, 19,00 €.
- › **Clémence SCHUPP, « L'opéra, miroir des sociétés européennes »**, *Genre, sexualité & société*, consulté le 11 septembre 2017 sur : <http://gss.revues.org/3788>.
- › ***L'Avant-Scène Opera* : « L'Orfeo », « Le Couronnement de Poppée », « La Calisto », « Jules César en Égypte », « Don Juan », « Tristan et Yseult », « Lulu »**, disponibles en ligne sur [www.asopera.fr](http://www.asopera.fr).
- › **Jean-Victor HOCQUARD, *Le Don Giovanni de Mozart***, Aubier Montaigne, 1978.
- › **Piotr KAMINSKI, *Mille et un opéras***, Fayard (Les indispensables de la musique), 2003, 1856 pages, 36,00 €.
- › **Louis OSTER et Jean VERMEIL, *Guide de nos opéras favoris***, Jean-Michel Place, 2005, 729 pages, 24,00 €.
- › **Alain PERROUX, *L'Opéra, mode d'emploi***, Avant-scène Opera, 5<sup>e</sup> édition, 2015, 288 pages, 28,00 €.
- › **Serge GUT, *Tristan et Isolde. L'amour, la mort et le nirvâna***, Fayard, 2014, 271 pages, 17,00 €.



## Érotisme au féminin dans la chanson actuelle

Longtemps, la chanson érotique a été surtout écrite par des hommes qui exprimaient la rencontre sexuelle au travers d'un prisme bien masculin. Bien sûr, il y a eu des perles du genre interprétées par des femmes, comme *Les nuits d'une demoiselle* (1963) de Colette Renard ou *Déshabillez-moi* (1967) de Juliette Gréco. Mais, là encore, ce sont des hommes – respectivement, Guy Breton et Robert Nyel – qui tiennent la plume. Il faut attendre les années 1980 pour entendre des paroles imprégnées d'érotisme écrites par des femmes (Niagara, les Rita Mitsouko, entre autres). À partir du milieu des années 1990, un changement s'opère. On voit se multiplier les chansons franchement érotiques portées par des femmes qui en sont bien souvent les auteures. Aujourd'hui, nombreuses sont celles qui apportent un vrai regard féminin sur la « chose ». Ce parcours propose de (re-)découvrir 23 perles de la chanson érotique créées par des femmes entre 1995 et 2017.

Avant de nous lancer, faisons le point sur les différences entre érotisme et pornographie, avec la spécialiste Michela Marzano : « Là où l'érotisme



Je t'aime, moi non plume,  
dessin original de David Manuel Garcia

est une représentation en mots ou en images de la rencontre sexuelle et de tout ce que cela implique en termes de peurs, de désirs, de frustrations, etc., la pornographie prétend montrer l'acte sexuel en tant que tel. Dans la pornographie, les attentes, les failles, les incertitudes et les peurs disparaissent. Tout va de soi. Car l'autre n'est qu'un objet dont on peut disposer à son gré. Ce qui compte est uniquement le plaisir qu'on peut tirer de cette rencontre, sans

considération du fait que la rencontre n'a jamais lieu et que l'acte représenté se résume à une juxtaposition des corps. »<sup>1</sup> Dans cette perspective, nous avons choisi de dissocier ces deux approches, en structurant ce parcours en deux temps : d'abord les chansons érotiques, et ensuite les chansons pornographiques.

### Des chansons érotiques

Pour commencer, penchons-nous sur des chansons qui parlent de désir, de plaisir et d'émois charnels, en tenant compte de la fragilité des rencontres érotiques.

#### - Le bel érotisme des premières approches

Certaines chanteuses ont célébré la beauté des premiers instants, comme le groupe Les Elles qui rend hommage à ces moments suspendus où aller plus loin n'est pas vraiment nécessaire : « Être là comme ça près de toi/À respirer l'air doux et poudré du chocolat chaud qui sort de ta bouche/Un baiser serait bienvenu/Mais il ne dirait rien de plus/Que cette envie de s'embrasser, on le sait/ Alors, on retient l'électricité des corps



Claire en Odalisque (2007), huile sur toile de Jean-Claude Lardrot réalisée pour l'album *Tableau de chasse* (2008) de Claire Diterzi © Jean-Claude Lardrot





Élodie Frégé ©



Jeanne Cherhal ©

► en suspens » (*Moi j'aime bien*, 1997).

Dans *Trait pour trait* (2000), Lulu Borgia joue le rôle d'une artiste-peintre qui frémit à chaque caresse du pinceau sur la toile. Une manière de toucher son modèle sans le toucher : « Trait pour trait, touche à touche, mon pinceau t'impose/D'esquisses en ébauches, sous les traits d'Éros/[...]/Trait pour trait très précis, j'accuse ton déhanché/ Comme j'accuse le coup de foudre de ta nudité. »

#### - Les vertiges du désir

Chanter l'érotisme, c'est aussi et surtout raconter le désir qui pousse chacun à la rencontre de l'autre.

Dans *Entre nous deux* (2006), Élisabeth Caron cherche, sans y parvenir, à identifier les dessous du désir : « Entre nous deux/S'il y a quelque chose entre nous deux/Il doit bien y avoir un centre/[...]/ Entre l'âme et l'animal/[...]/Mais nous savons tous deux/Que le centre n'est pas forcément au milieu/L'est plus près, plus loin, plus avant ou plus aventureux/Tout c'que j'sais/C'est qu'c'est pas du sexe/C'est pas un' question d'sexe/ Ou alors, c'est qu'c'est un' question d'sexe/[...]/Ces émois de moi à vous, de vous à moi/Est-ce le cœur, le cul ou bien l'humeur/Ou bien encore autre chose ? »

Dans *J'ai faim* (2014), Jeanne Cherhal exprime son appétit sans ressentir le besoin d'utiliser un vocabulaire cru : « J'ai faim, je voudrais mourir dans un éclat de rire à midi/ Dans un fracas de verre à minuit/Ma caresse arrêtée sur ta tempe. » Élodie Frégé, nettement plus coquine, utilise de curieuses images liées au temps qui passe pour dire son envie gourmande de faire jouir son homme via une fellation : « Ma bouche en cœur/

Ne regarde pas l'heure/Elle avale ta trotteuse/En cavale, baroudeuse/Ma bouche fait mouche/[...]/Ma bouche te touche/Mes lèvres t'élèvent, t'élèvent, t'élèvent » (*Ma bouche*, 2013).

Beaucoup de chansons sur le désir mettent en scène une fille qui chavire devant un beau gosse, comme par exemple *BB Baise-moi* (2005) d'Anaïs : « Salut mon tout beau, mon bel Adonis/[...]/Tes baisers chauds ont un goût d'anis légèrement alcoolisé/Oh j'adore quand tu me donnes ta langue/Anise-moi le corps ou mange-moi comme une mangue/Il fait 50 degrés au moins sous ma chemise/Je frémis, je pétille comme un gin-fizz. » On retrouve un schéma identique dans *L'homme à la peau musicale* (2010) de Daphné et *Oh Charlie chéri* (2014) du duo Brigitte.

#### - Des appels à la fournaise des corps

La plupart du temps, on a affaire à des invitations au partage des corps pleines de promesses alléchantes.

Dans *Chanson érotique* (2005), Claire Lise donne tous les détails de ce qu'elle compte faire à son amant : « Viens, descends, glisse de mes hanches à mes cuisses, lentement/ Prends le temps de me faire goûter aux délices/[...]/Avant de te faire l'amour, je te ferai... lation. »

Dans *Retiens-moi* (2008), titre inspiré par la sculpture *Je suis belle* (1882) d'Auguste Rodin, Claire Diterzi invite son bien-aimé aux plaisirs de la chair en comparant le dialogue des corps à celui du sculpteur avec son bloc de granit : « Je veux sous tes efforts/Me fondre dans ta masse/Qu'anéantis, nos corps/ Se confondent et s'enlacent/Je veux contre tes flancs/De bronze m'assoupir/ Pour oublier le temps/Qui s'évanouit/

[...]/Tu peux graver mon sein/Lui dire que je suis tienne/Pour que de ce destin/Le monde se souvienne. »

Au sein du duo Kate & Joe BB, Karin Clercq vante l'expérience en matière de sexe des femmes de 40 ans : « Car si la jeunesse c'est bien/L'expérience, c'est encore mieux/On connaît enfin le terrain/Et toutes les techniques de jeu/[...]/On n'se regarde plus le nombril/On ne compare plus, on donne/On devient le port et l'île/On aime ça, on s'abandonne » (*Croque la pomme*, 2013).

En 2000, Claire Diterzi frappe fort avec *Embrase-moi sur la bûche*, chanson particulièrement brûlante pleine de jeux de mots : « Approche encore un peu/Renâcle-moi/Je suis ta cheminée en saillie/L'ardent foyer que tu bordes/ Dans son lit de braise/L'entends-tu crépiter ?/[...]/Embrase-moi sur la bûche/ Mêle encore un peu ma langue de feu/À tes regards incandescents/Laisse-moi du bout de ma crémaillère/Porter ta salive à ébullition. » Mais la palme des images les plus torrides revient à Jeanne Cherhal : « Viens par ici cheval fumant/ Viens dans le giron de maman/Je t'attendais du bout des lèvres/Allongé sur ma peau de chèvre/Approche un peu cheval docile/Approche voir ce beau missile/Il fait si chaud dans mon varech/Que je pourrais te cuire le steak » (*Cheval de feu*, 2014).

#### - Des hommages au corps féminin

Certaines ont tenu à rendre hommage aux mystères de l'anatomie féminine.

Le clitoris, par exemple, a été divinement chanté par le Quartet Buccal : « Mon clitoris, mon plus fidèle compagnon/Mon clitoris, petit bourgeon dans son buisson/Mon clitoris, posé telle une pierre précieuse/Dans l'écrin d'une



Les Rita Mitsouko  
vu par Robert Doisneau ©



Pascaline Hervé,  
Groupe Les Elles ©

huître soyeuse » (*Depuis l'aube*, 2003).

Quant à la cyprine, c'est Jeanne Cherhal qui lui rend hommage : « Je suis liquide de sueur et de confusion/Je suis liquide comme la lave en fusion/Je suis liquide et deviens flaque en un clin d'œil/Je suis liquide comme la rosée sur les feuilles/[...]/Je suis liquide quand je t'ouvre mon sillage/Je suis liquide et je t'accueille en mon village » (*Je suis liquide*, 2006).

#### - Des amours lesbiennes

Plus que jamais, ces dernières années, des femmes ont osé chanter la chaleur des amours lesbiennes.

*Sex appeal* (2008), du duo Sexy Sushi, est le récit d'une rencontre charnelle imprévue entre une fille qui cherchait son chemin et une policière qui l'a ramenée chez elle : « La policière aux cheveux bouclés/Dans son uniforme super moulé/Rend mes tétons, tout pointés/[...]/Elle m'attache avec ses menottes/La policière se déculotte/La policière a du chagrin/Et moi j'enlève mes escarpins/Le sex-appeal de la policière/Me fait mouiller devant-derrrière. »

Dans *Bilitis* (2016), chanson inspirée par les poèmes érotiques de Pierre Louÿs (*Les Chansons de Bilitis*, 1894), Maissiat affirme clairement une attirance pour une autre femme : « Avant arrière/Là dans les champs de Bilitis/Je cours/Et tu me cours derrière/Nos langues fourchent/Attrape cou/Épaules poignets et paupières/Nos ébats sentent la réglisse/La dévotion, le piment vert/Morsure de côte/Et pot caprice/Deux filles qui gémissent et qui jouent. »

#### Des chansons pornographiques

Passons maintenant aux chansons qui mettent en avant la crudité de l'acte

sexuel, avec toujours l'idée du plaisir pour lui-même.

#### - L'hédonisme au féminin

Pour les Rita Mitsouko, la seule religion, c'est le plaisir. Dans *La taille du bambou* (1996), le duo vénère le pénis, objet de jouissance : « La taille du bambou/Pour faire une flûte/Et bien qu'elle jute/[...]/Passe, repasse tout autour/Presse, caresse, refais le tour/[...]/Plonge, remonte par les méandres/De la longue et profonde et tendre glisse/[...]/Resserre la chair dans une absence/Reprends doucement/Exagère dans la douceur. »

Dans *Siamoises* (2005) des Elles, s'il n'y avait ce « corps à deux têtes », on ne serait pas loin d'un scénario basique de film porno : « Siamoises sournoises/Siamoises grivoises/Toutes les deux, on aime le feu/Les jeux de jambes en carré d'as/À quatre pattes dans la sciure/Pour les cochonn'ries on assure/[...]/Si t'as pas peur des bouchées doubles/Si t'as la langue qu'est bien pendue/T'en auras deux pour le prix d'une. »

Chez Les Elles, encore, on trouve cette autre histoire de recherche du plaisir où des lavandières, après un jour de lessive éprouvant, rêvent de se faire culbuter par les premiers mâles venus : « Humides, trempées, lessivées/On est nases on a bien bossé/Réchauffez, caressez nos corps pendus/Sur le fil de l'envie/Tissu liquide et peau humide/Dégoulinantes minettes/Nos corps de chiffé molle et mouillée/N'attendent que vous/Messieurs » (*Le lavoir*, 2005).

#### - Des obsédées sexuelles

Certaines chanteuses campent de vraies obsédées sexuelles, comme Clarika qui se plaît à imaginer que les

joueurs de foot dans les vestiaires font des trucs salaces : « Les garçons, ils se font des plaisirs solitaires/Dans les vestiaires/Ils ferment les yeux sous la douche/Et rêvent que des filles alanguies/S'en viennent en bande et à pleine bouche/Dévorer leur anatomie/[...]/Ah si j'étais Pierre ou Simon/[...]/Je saurais ce qu'ils font » (*Les garçons dans les vestiaires*, 2001).

Quant à Lulu Borgia, dans *Les marches de l'opéra* (1995), elle met en scène quatre perverses qui n'ont aucune limite : « La belle Alice/Laisse voir sous la/Jupe de tennis/Son tralala/Hélène au string couleur lilas/Non sans malice/Comme il se doit/Effleure Alice/Du bout des doigts/Du haut des marches de l'Opéra/La coupe des vices/Déborde en moi/Ainsi je pisse/Sur ceux d'en bas. »

Pour clore cette balade, rien de tel qu'un dernier joyau signé Pascaline Hervé (Les Elles) car c'est elle qui a le plus trempé sa plume, ces vingt dernières années, dans la sueur chaude d'Aphrodite. C'est l'histoire d'une fille qui, dans la salle d'attente du docteur Yen, prend un vase chinois et le jette par terre, déclenchant une partouze de lilliputiens : Et là sur le tapis rouge/Les chinois s'échappent en courant/La porcelaine redevient vierge/Les petits chinois sont contents/[...]/Ils enlèvent leurs habits/[...]/Les femmes ont les paupières baissées/Les doigts de pieds en éventail/C'est le Kâma-Sûtra dimension Playmobil (« Le vase chinois », 1997). ●

#### Note

1 Michela Marzano, « L'érotisme, désirs partagés », *Les textes fondamentaux de l'érotisme*, Le Point Hors-série, juillet 2006, p. 9.

## La caméra caressante de Stephen Dwoskin

« [L e désir] pour moi, ça a à voir avec le toucher, la caresse, le fait d'aimer l'autre. Il s'agit d'abord de ma relation aux femmes. Faire un film, c'est comme faire l'amour, mon œil touche, caresse, il ne fait pas que capturer, il embrasse les choses que j'aime. Quand je filme, quand je photographie ou quand je peins, j'essaie d'exprimer une forme de désir, d'amour, de passion ou de sentiment. Je m'efforce de ne pas en faire quelque chose de laid ou de mesquin, mais de m'y engager totalement. » (Stephen Dwoskin, interviewé en 2009-2011 par l'équipe de la revue *Dérives*).

On exagérerait à peine en affirmant que, dès ses premiers films du début des années 1960, Stephen Dwoskin n'a fait que caresser des femmes, de ses mains, sans doute, et, clairement, de sa caméra. Toute l'œuvre de ce cinéaste né à Brooklyn en 1939, qui a contracté la poliomyélite à l'âge de 9 ans et s'est installé à Londres en 1964, tourne autour (parfois au sens littéral) du corps – et de son corollaire immédiat, dès qu'il est question de la présence du corps au cinéma : le regard. Ou plutôt, *les* corps et *les* regards – au pluriel.



Stephen Dwoskin ©

### De corps et de regards

Il y a d'abord le corps de Stephen Dwoskin lui-même – évidemment inséparable de ses béquilles, orthèses cruro-jambières ou chaise roulante –, qui ne semble apparaître durablement à l'image dans un de ses films qu'au bout de presque 15 ans d'exercice intense du cinéma, dans son dix-huitième opus : *Behindert* (le titre est clair, en français : *Handicapé*), tourné à Munich et

Londres en 1973 et 1974. De leur rencontre (un repas chez des amis où le cinéaste n'a d'yeux que pour elle) à leur séparation (la femme s'éloigne sur le trottoir d'en face), en passant par l'excitation des débuts et l'apparition progressive des difficultés et des doutes, ce faux documentaire remet en scène les relations entre Dwoskin et l'actrice de théâtre et danseuse allemande Carola Regnier. Le film est cru, sans complaisance bien-pensante. Quand Carola

*Behindert**Behindert*





Outside



Outside

déshabille Stephen en défaisant les lanières de l'exosquelette qui maintient ces jambes qui, depuis longtemps, n'arrivent plus à le porter, le regard de la femme en dit long : triste, compassé et décomposé, au bord des larmes. Plus tard, en mots cette fois-ci, au cours d'une dispute, elle n'arrive même plus à taire le sentiment que « tout est difficile » et que le handicap de Stephen « leur gâche la vie ».

En 1981, dans *Outside In*, Dwoskin traite, comme presque toujours dans son œuvre, quasiment du même sujet, mais selon un traitement légèrement différent. D'une seule femme et d'une seule période de sa vie, on passe à une approche plus diachronique et plus éclatée, à plusieurs muses (Olimpia Carlisi, Béatrice Cordua, etc.). Mais, surtout, on passe d'un film triste à une quasi-comédie qui flirte régulièrement avec le burlesque (on sait que les chutes et les problèmes de verticalité de personnages vacillant au bord du vide sont des figures-clés de ce cinéma de la fragilité de l'homme). Une femme nue essaie les orthèses et les béquilles du cinéaste tandis qu'un peu plus tard, comme en écho à cette scène, une autre enfile avec lenteur et méticulosité les pièces de cuir (ou de latex) de sa combinaison *bondage*.

### Entre abandon et prise de contrôle

Un goût pour les rituels érotiques, qu'on retrouvait déjà – mais de ma-

nière plus singulière et personnelle, moins liée à des imageries collectivement répandues – dans les courts-métrages des années 1960 et du début des années 1970. Dans *Take Me* (1968), une jeune femme en peignoir molletonné (Clodagh Brown) chantonne et fait des allers-retours, du bord gauche du cadre au bord droit. Un rapport de séduction est perceptible ; la fille est aguicheuse, mais sans en rajouter. Trois échelles de plan (plan américain/plan de taille/gros plan) se succèdent. La mélopée (mise en musique, comme souvent dans les films de Dwoskin, par Gavin Bryars) se teinte de plus en plus d'écho et part en vrille. La fille se déshabille, embrasse la caméra. Son maquillage déborde et contamine petit à petit tout son corps. Entre peintures tribales et camouflage de GI, entre performance actionniste viennoise et films plus tardifs de Mara Mattuschka (une approche plus typographique d'un *body painting* tirant vers le *body printing*), sa peau blanche est bientôt entièrement peinturlurée de noir. La caméra caressante, maniée comme toujours (quand il ne doit pas se filmer lui-même)

par Dwoskin, cadre des gros plans qui touchent à l'abstraction. Les bouts de corps ne sont pas toujours identifiables. Et au milieu de cette chorégraphie sensuelle en clair-obscur pointent régulièrement deux yeux très blancs qui, sans ambages, fixent l'axe de la caméra et interrogent le voyeurisme du cinéaste et du spectateur – et l'attitude, entre abandon et prise de contrôle, de celle qui s'y expose.

Une omniprésence du regard qu'on retrouve dans *Girl* (1975), mais selon un dispositif assez différent. Linda Marlowe y est nue dès le début, contre un mur, dans l'embrasure d'une fenêtre occultée par un rideau noir, les pieds sur un tapis rouge, comme un modèle de nu pour un peintre. Le plan se poursuit (il durera tout le film, c'est-à-dire 22 minutes), le temps s'écoule



Girl



Plume & Porno, dessin original de David Manuel Garcia

► lentement. Au début, il y a chez la fille comme une gêne, un malaise, presque des tics. Elle baisse la tête ou joue nerveusement avec ses doigts. Mais, au fur et à mesure que le temps passe et que le plan dure, on la voit parler (on ne peut pas l'entendre : le film est musical, mais sans dialogues), communiquer avec Dvoskin derrière la caméra, sourire, voire carrément rigoler.

### Je, tu, nous

Ces deux courts métrages (comme nombre d'autres de la même période) rendent très clair le fait que, dans ces films d'avant *Behindert* et d'avant l'apparition à l'image du corps de Dvoskin, celui-ci était déjà très présent hors champ, derrière la caméra et – en pensées, en sensualité et en complicité – très près de la peau de ces femmes (et qu'objectivement il se trouve à 20 centimètres de l'une et à 5 mètres de l'autre n'a ici que peu d'importance). En filmant, selon différents dispositifs et rituels, le corps nu de ces très belles femmes, dont leurs visages (« Le visage c'est le centre de l'émotion pour moi. L'idée d'un visage auquel réagir. Un miroir à partir duquel les gens peuvent répondre et insérer subjectivement et émotionnellement ce qu'ils veulent »,

dixit Dvoskin dans *Trying to Kiss the Moon*), le cinéaste parle aussi, en creux, de son propre corps et de la relation de désir qui les lie.

Entre films expérimentaux s'inspirant assez clairement de ceux d'Andy Warhol ou de Jack Smith et « journal filmé » à la Jonas Mekas, entre films sur l'art, captations de spectacles, adaptations littéraires, films-essais sur la douleur ou la maladie et échange de lettres vidéo avec Robert Kramer, Stephen Dvoskin multiplie les formes et les prétextes, mais ne perd jamais le fil global de son œuvre. Une intensité qui traverse tous ses films depuis 1961, les imbrique les uns dans les autres et transforme chacun d'entre eux en une pièce d'un grand tout qui palpète de l'énergie folle de la nécessité. Ce que la cinéaste Cathy Day, dans un texte pour le livret du coffret de six DVD paru en 2006 aux Éditions du renard, exprime dans les trois équations de Stephen Dvoskin : « Je filme donc je suis » / « Je te filme donc tu es » / « Je filme donc nous sommes ». Ou ce que, dans *Trying to Kiss the Moon* (1994), sorte de film-bilan qui incorpore à la fois des images poignantes de lui enfant (encore valide) et adolescent (déjà handicapé) tournées par son père et des extraits de pas mal de ses propres

œuvres, Dvoskin exprime lui-même ainsi : « Le travail, c'est comme un ami. Sans le travail, je me sens comme perdu. Mon travail est centré sur les gens. C'est une manière aussi de capturer ou d'embrasser quelque chose qui me manquait, une manière aussi de trouver un moyen de dialoguer avec d'autres. »

### Films :

Une quinzaine de films de Stephen Dvoskin, courts et longs, répartis sur six DVD, sont disponibles dans les collections de PointCulture.

### Livres :

- › **Stephen Dvoskin, *Film Is... International Free Cinema***, Overlook Books, 1976, 268 pages.
- › **Stephen Dvoskin, *Ha, Ha ! La Solution imaginaire***, The Smith, 1993.
- › **François BOVIER (sous la dir.), « Dossier Stephen Dvoskin »**, *Décadrages*, n° 7, printemps 2006.
- › **« Avec Stephen Dvoskin », *Dérives***, n° 3, 2015, association net4image/Dérives, en ligne sur le site <http://derives.tv/constellation/dvoskin/>.
- › **Rochelle FACK, *Stephen Dvoskin, la grande mannequin cherche et trouve sa peau***, Éditions de l'Œil, 2015. ●